



Soil
spec



MÉMOIRES

DE M. L'ABBÉ

ARNAULD.

TROISIÈME PARTIE.

100

100

100

100

MÉMOIRES

DE M. L'ABBÉ

ARNAUD.

CONTENANT.

QUELQUES ANECDOTES DE LA COUR DE FRANCE,
DEPUIS M. D C. XXXIV. JUSQU'À M. D C. LXXV.

TROISIÈME PARTIE.



A AMSTERDAM,
JEAN NEAULME, & ARISTÉE
& MERKUS.

A LEYDE,
JEAN VERBEEK, JACQUES DE
WEISTEIN & C. HAACK.

A DRESDE.
G. C. WALTHER,
A LEIPSICK.
G. FRITSCH.

1756.



BX

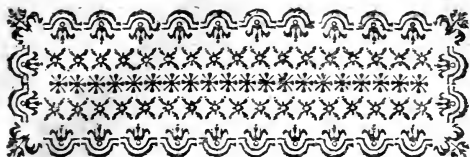
4735

.A6A3

1756

n. 3

ell.
spec.



MEMOIRES

DE M^R L'A *** A ***

TROISIEME PARTIE.

U MOIS de Juin 1650, 1650
A Monsieur d'Angers fut
sacré à Paris, par Mon-
sieur l'Archevêque de Tours,
assisté de Messieurs les Evêques
d'Albi & de Chartres. Au mois
de Novembre suivant, s'étant ren-
du à Angers, il prit possession de
III. Partie, * A

====
1650 son Evêché ; & par une assiduité qui a peu d'exemples , il n'est pas forti depuis de son Diocèse. Il y fut reçu avec tout l'applaudissement qu'il devoit attendre d'un peuple qui l'avoit considéré depuis plusieurs années avec joie , comme devant quelque jour être son Evêque , & qui lui avoit l'obligation de l'avoir sauvé depuis un an de la fureur du Maréchal de Brézé , comme nous avons dit ci-dessus.

Monfieur de Rohan , Gouverneur d'Anjou , se trouvoit alors à Angers avec Madame fa femme. Il étoit d'une humeur douce & civile ; & quoique Madame de Rohan fût fort fière , on pouvoit

espérer sous leur Gouvernement ~~=====~~
une vie tranquille & heureuse : 1650.
mais dans la guerre civile qui se
ralluma, Monsieur de Rohan se
croyant obligé de suivre le Parti
de Monsieur le Prince, toutes ces
bonnes dispositions furent chan-
gées, & il attira les armes du Roi
dans l'Anjou, au grand malheur
de la Province & de lui-même,
comme je le dirai dans la suite.
Il vivoit en fort bonne intelligen-
ce avec Monsieur d'Angers ; &
étant revenu de Bretagne, où il
avoit laissé Madame de Rohan,
pour se trouver à l'assemblée qui
se devoit tenir à Angers, pour
députer aux Etats Généraux, il
fut huit jours à n'avoir point d'autre

== table que celle de ce Prélat.

1651

Sur la fin de 1651 il eut ce grand démêlé avec le Maréchal de la Meilleraye , qui vouloit l'empêcher de présider aux Etats de Bretagne , pour mettre en sa place M. de Vendôme. Monsieur de Rohan croyoit avoir si bien fait sa partie , qu'il ne craignit point de venir à Nantes où se devoient tenir les Etats. Madame de Rohan étoit avec lui , & cinq ou six cens Gentilshommes se promettoient bien de lui faire avoir satisfaction. Mais le Maréchal qui n'étoit pas accoutumé à se laisser faire la loi , disposa si bien toutes choses , ayant placé ses gardes & ses soldats sur les avenues , & sur

les remparts du château quelques pièces de canon, qui enfil¹⁶⁵¹oient la rue par laquelle cette noblesse devoit venir, qu'il leur eut été impossible d'y paroître sans se faire tous écraser. Comme ils témoign¹⁶⁵¹oient pourtant être résolus de tenter l'entreprise, le Maréchal envoya son Capitaine des Gardes à Monsieur de Rohan, pour le prier de s'en désister, & lui représenter qu'il ne lui étoit pas possible d'en venir à bout. Cet Officier fut reçu & renvoyé avec mépris, & même il lui fut fait quelque insulte par les laquais de cette Noblesse. Cela lui fit faire son rapport à son Maître avec colère : il l'assura même qu'ils étoient en

1651 marche. Cette colère n'eut pas de peine à allumer celle du Maréchal , qui étoit toujours assez prête à s'enflammer. Cependant il avoit la goutte. Il se fit mettre sur un bidet , résolu d'aller à leur rencontre & de les charger. Le Président de Chalins voulant prévenir un si grand désordre , & jaloux aussi peut-être de l'autorité de sa Compagnie qui avoit donné un arrêt en faveur de Monsieur de Rohan , se mit au-devant du Maréchal , & lui dit tout ce qu'il put penser de plus fort pour lui faire épargner le sang de toute la Noblesse de Bretagne ; mais voyant qu'il passoit outre sans le vouloir écouter , il saisit la bride

de son cheval , qui sentant la fac-
cade , pensa se cabrer. On vit en 1651
cet instant une scène assez ridicule
& qui calma la colère du Maré-
chal par des éclats de rire qu'il
ne put retenir. Monsieur l'Evêque
de Nantes , revêtu de ses habits
de cérémonie pour présider aux
Etats , s'avança les points fermés
contre le Président de Chalins ;
& avec de grosses paroles mêlées
de menaces & de juremens qui lui
étoient assez familiers , il le fit
bientôt repentir de son audace.
Ce Président retourna vers M.
de Rohan qui comprit enfin que
ce seroit une témérité inutile
d'entreprendre de forcer le Ma-
réchal de la Meilleraye. Madame

de Rohan cependant tâcha de
1651 faire soulever la populace ; mais
le Maréchal ayant fait prendre les
armes aux Bourgeois , rompit en-
core ses mesures , & renvoya faire
commandement à Monsieur de
Rohan & à tous ceux qui l'accom-
pagnoient de sortir de la Ville ;
& il fallut obéir. Madame de Ro-
han voulut avoir la satisfaction de
décharger sa bile contre le Maré-
chal : elle se fit accompagner au
château par le Marquis de Molac
& le Comte de Carnay. Elle le
trahit de tyran , qui pour satisfaire
sa haine , avoit voulu faire couper
la gorge à toute la Noblesse de
Bretagne ; & continuant dans son
emportement , elle lui dit que

s'il vouloit sortir de la ville, il ~~pourroit~~
pourroit vuider sa querelle avec ^{1651.}
Monsieur de Rohan, plus hono-
rablement que sous le canon de
son château. Monsieur le Maré-
chal ne s'emporta point, & lui
répondit en riant : qu'il s'étonnoit
qu'elle voulût faire battre M. de
Rohan, & qu'elle ne l'avoit pas
épousé pour cela. Le Marquis de
Molac s'étant voulu mêler de
parler, & ayant dit entre autres
choses, que s'il n'étoit Maréchal
de France, il étoit du bois dont
on les faisoit : « Il est vrai, reprit
» Monsieur le Maréchal, quand
» on en fera de bois, vous le
» pourrez être ». Le Comte de
Carnay eut aussi son fait : « Vous

=== » croyez , lui dit le Maréchal,
 1651 » parce que vous êtes un grand gla-
 » diateur , que personne n'oseroit
 » vous résister ; mais cela vous est
 » inutile contre moi , car je suis
 » un pauvre gouteux qui ne me
 » bats point ». Enfin après les
 avoir traités fort civilement , ne
 payant leurs injures que de raille-
 ries , il conduisit Madame de Ro-
 han hors du château ; & la fit
 après sortir de la ville.

=== Monsieur de Rohan revint à
 1652 Angers dans cette mauvaise hu-
 meur ; & ce fut alors qu'on com-
 mença à s'appercevoir des desseins
 qu'il avoit contre le service du
 Roi. Il prit l'occasion du passage
 du Régiment de Picardie qui al-

loit joindre Sa Majesté en Poitou, pour s'emparer du Pont-de-Cé : 1652
bienheureux de ce que l'avis de Poillac qui commandoit ce Régiment ne fut pas suivi. Celui-ci jugeant bien où cela alloit, proposa de se saisir de sa personne, & de le mener à la Cour. Ç'au-
roit été un très-grand service qu'il auroit rendu à l'Etat ; mais comme c'étoit une chose assez délicate d'arrêter un Gouverneur de Province dans son Gouvernement, sans en avoir d'ordres : les autres Capitaines ne jugerent pas à propos de l'exécuter. Après qu'il fut maître du Pont-de-Cé, il commença à parler plus hardiment : il fit entrer quelques trou-

pes dans Angers ; & comme il
1652 n'y avoit point d'homme plus
propre que lui à gagner les esprits
d'un peuple , il ne lui fut pas diffi-
cile d'engager celui d'Angers
dans ses intérêts , d'autant plus
que ce peuple étoit d'ailleurs assez
porté à des remuemens par sa
légereté naturelle.

Il arriva dans ces entrefaites
que Monsieur Servien qui étoit
retiré chez lui en Poitou , perdit
Madame sa femme : il étoit fort
ami de Monsieur d'Angers , & il
lui fit témoigner qu'il auroit une
grande consolation dans son extrê-
me douleur , s'il le pouvoit voir.
Ce fut un étrange embarras pour
Monsieur d'Angers : il voyoit

bien que son absence pourroit ~~encore~~
encore donner à Monsieur de ¹⁶⁵²
Rohan plus de hardiesse pour exé-
cuter ses mauvais desseins ; mais
aussi il n'étoit pas possible de re-
fuser à un ami , du poids de M.
Servien , dans une occasion de
cette nature , le service qu'il at-
tendoit de lui. Monsieur d'An-
gers partit donc , faisant état de
n'être que trois ou quatre jours
en son voyage. Monsieur de
Rohan étoit trop habile pour s'ou-
blier en cette rencontre : il voyoit
bien que Monsieur d'Angers, dans
Angers lui auroit toujours été un
grand obstacle ; ce qu'il y avoit
de serviteurs du Roi dans la ville
auroient toujours eu auprès de

lui où se rassembler. De l'arrêter
1652 dans son Palais Episcopal , ou de
le chasser de la ville , cela auroit
pû faire du désordre : il étoit bien
plus aisé de l'empêcher d'y ren-
trer , puisqu'il en étoit sorti. Aussi
prit-il ce parti ; & comme il sçut
qu'il revenoit , il envoya son Ca-
pitaine des gardes au Pont-de-Cé ,
pour le persuader par de belles
raisons , & par la vûe même de sa
fureté , de ne point revenir à An-
gers. Mais comme cet Officier
vit que nonobstant tout cela , il
marchoit toujours pour y retour-
ner ; il lui fit voir qu'on n'étoit
pas d'humeur à le souffrir. On lui
fit presque violence pour l'empê-
cher de passer outre , & il fut

contraint de se retirer cette nuit à Brissac. 1652

Il est aisé de concevoir quel bruit cette action fit dans la ville. Je fus en même tems trouver M. de Rohan : je le rencontrai au milieu de force Bourgeois révoltés , qui étoient presque aussi grands maîtres que lui. Je lui fis , avec toute la modération possible , mes plaintes de l'indigne traitement qu'il faisoit à un homme , qui , ce semble , devoit attendre toute autre chose de son amitié. Il me répondit qu'il ne manqueroit jamais à celle qu'il lui avoit promise , mais que dans la conjoncture des affaires , il n'avoit pas pû se dispenser de s'opposer à


~~son retour~~ son retour, sçachant qu'il pourroit
1652 traverser ses desseins ; qu'il ne
tiendrait qu'à lui de revenir, &
qu'il n'avoit pour cela qu'à lui
promettre de faire simplement sa
charge d'Evêque, sans se mêler
de la sienne de Gouverneur. Je
lui dis que je ne croyois pas qu'il
eût dessein d'entreprendre sur son
autorité, & même qu'il n'étoit
guères en pouvoir de le faire. En-
suite je le priai de me permettre
de l'aller trouver pour lui dire ses
intentions. Il me dit qu'il le vou-
loit bien, & même qu'il me feroit
obligé si je pouvois le ramener.
Il me reconduisit quand je pris
congé de lui, & comme je lui
en faisois des reproches, parce
qu'il

qu'il avoit voulu que nous vécussions sans cérémonie , & que je ¹⁶⁵² lui disois que c'étoit déjà me traiter en ennemi, il me dit tout bas :
 « Monsieur l'Abbé , je ne puis pas
 » vous dire tout ce que je voudrois
 » devant ces gens-ci ; mais si vous
 » sçaviez les raisons que j'ai de
 » faire ce que je fais , vous ne
 » blâmeriez peut-être pas ma conduite ». Je passai dans la chambre de Madame de Rohan pour prendre congé d'elle ; & comme elle faisoit profession d'être fort amie de Monsieur d'Angers , elle me pria de lui témoigner le déplaisir qu'elle avoit de tout ceci , & de ce qu'elle n'avoit pas assez de pouvoir pour y remédier.

1652 Je partis le lendemain matin avec un passe-port , & fus trouver Monsieur d'Angers à Brissac : je lui exposai ma commission , mais je le trouvai très-ferme à ne vouloir donner aucune parole pour son retour , ne pouvant manquer au service qu'il devoit au Roi , & ne voulant pas que Monsieur de Rohan lui pût imputer d'avoir manqué à ce qu'il lui auroit promis. Je m'étois bien douté qu'il me feroit cette réponse ; aussi étois-je parti d'Angers, en intention de n'y revenir qu'avec lui ; mais il voulut que j'y retournasse , jugeant que j'y pourrois être plus utile pour lui donner avis de toutes choses. Je trouvai au Pont-de-

Cé Monsieur de Martigny , Con-
 seiller au Parlement , qui m'y at- 1652
 tendoit. Je lui donnai une grande
 lettre de Monsieur d'Angers : c'é-
 toit une espèce de manifeste. Je
 fus avec lui chez M. de Rohan
 qui étoit avec Madame sa femme
 & tout ce qu'il y avoit de gens
 plus considérables de son Parti.
 Je lui dis d'abord que ma négo-
 ciation avoit mal réussi ; que M.
 d'Angers ne pouvoit lui donner
 aucune parole contre son devoir ;
 & qu'enfin s'il le chassoit de son
 Siège , il espéroit y être bientôt
 rétabli par une main plus puissan-
 te que la sienne. Monsieur de
 Rohan qui ne s'attendoit pas à
 un pareil compliment , en fut tout

surpris , & marmota entre ses
 1652 dents quelques paroles que je
 n'entendis pas ; car m'étant tour-
 né en même tems vers Madame
 de Rohan , je lui dis que Mon-
 sieur d'Angers la remercioit très-
 humblement des sentimens qu'
 elle lui faisoit l'honneur d'avoir
 pour lui , & qu'il ne les pouvoit
 mieux reconnoître , qu'en lui té-
 moignant combien il la plaignoit
 d'avoir si peu de crédit auprès de
 Monsieur de Rohan , lui semblant
 que par beaucoup de raisons elle
 en devoit avoir davantage. Com-
 me je n'avois nulle bonne réponse
 à attendre , sans lui laisser le loisir
 de la faire , je lui fis une profonde
 révérence & me retirai. J'ai sçu

depuis qu'après que je fus sorti, 
 Monsieur de Rohan avoit dit, ¹⁶⁵²
 que je lui avois parlé d'un ton
 bien hautain, & comme si j'avois
 eu dix mille hommes après moi :
 à quoi quelqu'un qui se trouva-là,
 & qui étoit de mes amis, lui dit
 assez agréablement : qu'il ne s'en
 devoit point étonner, que c'étoit
 le ton de la famille, & que si j'a-
 vois une maîtresse, je lui parlerois
 sur le même ton.

Ce fut la dernière fois que je
 vis Monsieur de Rohan. Monsieur
 d'Angers tenta tous les moyens
 qu'il se peut imaginer pour rentrer
 secrètement dans la Ville, mais
 aucun ne put réussir. Enfin sça-
 chant que le Roi devoit arriver à

===== Saumur , il s'y rendit quelques
1652 jours auparavant. Il y trouva M.
de Servien qui fut bientôt après
remis dans l'emploi. Monsieur
d'Angers salua Sa Majesté : il en
fut reçu comme un homme persé-
cuté pour son service. Il se trouva
ainsi à la Cour, sans y penser, mais
avec quelque honte d'y être , &
je lui ai ouï dire bien des fois ,
qu'entendant un jour des soldats
qui disoient , en le voyant passer
avec quelques autres Evêques de
Cour : « Ne verrons-nous jamais
« ici que des Evêques » ? Il se
sentit piqué de ce reproche , com-
me si cela l'avoit regardé. Je dirai
en passant une autre chose qui lui
arriya alors , & qui est bonne à

ſçavoir , parce qu'elle détruit une erreur dont toute la Cour eſt pré- 1652
venue , touchant l'autorité com-
me Episcopale qu'y prétend le
Grand Aumônier de France. M.
d'Angers étant un jour chez la
Reine, Sa Maieſté lui dit : qu'Elle
lui envoyeroit les Officiers de la
Maison du Roi , pour réſoudre
avec lui s'il faudroit donner diſ-
penſe de manger des œufs pen-
dant le Carême. Là-deſſus M. le
Garde des Sceaux (Molé) prit la
parole, & lui dit : « Madame , c'eſt
» à Monſieur le Grand Aumônier
» qu'il appartient de donner ces
» diſpenſes pour la Cour. Cela
» n'eſt pas vrai , M. le Garde des

== » Sceaux, replica la Reine ; car
1652 » j'ai ouï dire au bon homme
» Cardinal de la Rochefoucault ,
» qui sçavoit bien les droits de
» sa charge , que cela appartient
» à l'Evêque diocésain ».

Ce fut en ce tems-là qu'on sçut à la Cour la promotion de M. le Cardinal de Retz au Cardinalat , Monsieur d'Angers en reçut le premier la nouvelle , & l'apprit à M. Servien , lequel la fut porter à l'heure même à M. le Cardinal.

L'approche du Roi donna un peu à penser à M. de Rohan , & ranima ceux du bon parti. On fit quelque entreprise pour se saisir d'une des portes de la ville , &

pour la livrer aux troupes de Sa ~~Majesté~~ ¹⁶⁵² ; mais le défaut d'un Chef qui eût de l'autorité, fit manquer tous ces desseins. M. de Rohan ne laissoit pas pendant tout cela d'entretenir quelques négociations à la Cour : & il y avoit alors auprès de lui un Exempt des Gardes, nommé Lignerolles, qu'on y avoit envoyé. Nous nous voyions souvent en quelques maisons de la ville, cet Exempt & moi, comme étant de même parti. Un matin, prêt à s'en retourner, il m'écrivit un billet par une femme qui me trouva encore au lit, m'étant presque démis un pied quelques jours auparavant. Il me donnoit avis que

la veille au soir on avoit inter-
 1652 cepté une lettre chiffrée que M.
 d'Angers m'écrivoit, que Mon-
 sieur de Rohan ni tout son Con-
 seil n'avoient pû venir à bout de
 la déchiffrer ; & qu'enfin on avoit
 résolu de m'arrêter & de me met-
 tre dans le château. Je ne déli-
 bérerai pas long-tems sur ce que
 j'avois à faire, n'ayant plus à de-
 meurer dans la ville, puisque je
 n'y pourrois plus servir de rien.
 J'envoyai prier M. de Varennes,
 Ordinaire de chez le Roi, & qui
 n'étoit demeuré à Angers que par
 maladie, d'exécuter une partie de
 promenade que nous avions faite
 d'aller dîner à la Perriere : c'est
 une fort agréable maison qu'il a

à une lieue d'Angers. Il envoya 1652
en même tems prier le Marquis
de Clerambaut de demander pour
lui un passe-port ; & dès qu'il
l'eut, nous montâmes en carrosse,
en équipage de gens qui vont
seulement se promener. Comme
nous fûmes hors des barrières,
des soldats du Corps-de-garde
coururent après nous. Je crus bien
alors que j'étois découvert ; mais
dès qu'ils eurent vû le passeport,
ils nous laisserent aller. Javois
donné rendez-vous à mes gens à
la Perriere ; & dès qu'ils furent
arrivés , coupant ce dîner un peu
court , je montai sur un cheval
qu'on me prêta , & par des che-
mins détournés je me rendis à

=====
1652 Sautray , chez un Gentilhomme
de mes amis, dont le château étoit
assez fort pour ne craindre pas les
insultes de la milice d'Angers.
Mes précautions ne furent pas
inutiles ; car à peine étois-je parti
de la Perriere , que l'Enseigne
des Gardes de M. de Rohan y
arriva avec dix de ses compa-
gnons : il visita toute la maison.
Il alla jusqu'à un bacq que je de-
vois avoir passé , si j'avois été par
le droit chemin ; enfin après une
recherche vaine , il retourna à la
Perriere où il fit force menaces à
Monsieur de Varennes , qui ne
s'en retourna pas moins à Angers.
On me manda que M. de Rohan
avoit eu pensée de le mettre au

château , au lieu de moi : c'étoit ~~=====~~
 assurément le moyen de me r'a- 1652
 voir , car j'étois fort résolu de
 m'aller remettre entre ses mains ,
 plutôt que de voir mon ami en
 peine pour m'avoir rendu service.
 Mais il arriva ce que j'avois bien
 prévu , que Madame de la Tro-
 che , sa nièce , auroit assez de
 crédit auprès de Monsieur & de
 Madame de Rohan pour le tirer
 de cette affaire.

Je demeurai à Sautray pendant
 que dura le siège d'Angers. Mon-
 sieur le Maréchal d'Hocquincourt
 le forma avec peu de troupes , &
 ces troupes encore manquoient
 de toutes choses. Il s'empara d'a-
 bord des fauxbourgs qui ne lui

1652 furent point disputés. Les soldats y trouverent tant de vin, qu'étant la plûpart yvres, ils coururent fortune la premiere nuit d'être égorgés, si les assiégés eussent eu le cœur de sortir.

Le canon & les poudres que M. le Maréchal de la Meilleraye envoya de Nantes étant arrivés, on en tira quelques volées; ce qui mit une si grande terreur dans la ville, que dans l'appréhension qu'elle ne fût prise d'assaut, M. de Rohan trouva à propos de la rendre. Il se croyoit dégagé de sa parole, ayant tenu plus long-tems qu'il n'avoit promis, & ne considéra pas beaucoup l'avantage de son Parti; car il est certain que

s'il se fût retiré dans le château, ~~=====~~
il auroit donné le tems à Monsieur ¹⁶⁵²
de Nemours de le secourir. Ce
Prince agissant de bonne foi pour
les intérêts de M. le Prince, mar-
choit à grandes journées au se-
cours d'une place si importante au
bien de leurs affaires, ne faisant
pas comme M. de Beaufort qui y
seroit bien arrivé à tems s'il eût
voulu.

Ce fut pendant le tems que
je passai chez Monsieur de Sau-
tray que j'eus le bonheur de faire
connoissance avec ses aimables
nièces (Madame la Comtesse de
Marans & Mlle de Montalais)
qui étoient encore fort jeunes, &
qui m'ont toujours honoré depuis

de leur amitié. On peut dire de
 1652 ces deux sœurs, qu'avec un égal
 mérite pour l'esprit, elles ont des
 caractères fort différens. L'aînée
 est d'une humeur plus douce,
 mais aussi plus indifférente dans
 ses amitiés; quoique quand la
 passion s'en mêle, elle puisse faire
 bien du chemin. On a vu dans
 son mariage un exemple de la
 vengeance de l'amour; car ayant
 épousé son cousin germain avec
 beaucoup de répugnance, quoi-
 qu'elle en fût ardemment aimée,
 elle vint ensuite à l'aimer si vio-
 lemment, qu'on eût dit qu'elle
 lui avoit enlevé toute sa passion,
 tant il devint indifférent pour elle.
 Mais on vit bientôt un autre
 changement

changement aussi étrange : elle ~~se~~
 se trouva enfin rebutée , & son ¹⁶⁵²
 cœur s'éloignant de son mari in-
 grat , sembla lui redonner l'amour
 qu'elle lui avoit ôté en l'aimant
 trop ; faisant voir par un bizarre
 renversement , qu'il suffisoit à l'un
 des deux d'aimer pour ne l'être
 point : heureux s'ils eussent fait
 de leur passion un partage raison-
 nable , sans laisser ainsi tout d'un
 côté. Pour Mademoiselle de
 Montalais elle a donné tant de
 preuves d'une amitié ardente &
 généreuse, qu'encore qu'on puisse
 reprendre en elle quelque sorte
 d'emportement , on peut dire
 néanmoins que le bien y passe le
 mal de bien loin. Elle a un esprit

=== vif & d'expédient ; & si elle est
 1652 capable d'intrigues , elle l'est en-
 core plus de les écrire avec beau-
 coup d'agrément & de politesse.
 Il ne tiendra qu'à elle de donner
 à ses amis des Mémoires de sa
 vie. Ils ne le céderoient à aucuns
 de ceux qui ont été publiés jus-
 qu'ici , soit pour la beauté du style,
 soit pour la curiosité de la matière.
 Les personnes de la premiere qua-
 lité du Royaume y joueroient un
 des plus beaux rôles ; & l'on y
 verroit entre autres choses les mo-
 tifs de cette amitié de reconnois-
 sance que Monsieur le Maréchal
 de Grammont a toujours pour
 elle. Elle m'a autrefois promis
 d'y travailler ; mais jusqu'ici je

n'ai vû aucun effet de ses pro-
messes. 1652

Je merendis à Angers le même jour que M. de Rohan en étoit parti, & je saluai M. le Maréchal d'Hocquincourt chez Monsieur de Varennes où il avoit dîné. Il s'y entretint avec les Dames jusques sur les trois heures : pour lors il prit congé d'elles, leur disant qu'il étoit obligé de les quitter, ayant à prendre ce jour-là le Pont-de-Cé. Un nommé Alexandre qui le tenoit pour M. de Rohan s'étoit vanté qu'il n'y craignoit que le feu du ciel ; mais il n'en fut pas moins forcé en deux heures ; ce qui fut une assez fâcheuse nouvelle pour Monsieur de Rohan,

qui la sçut dès le lendemain.

1652

Ainsi finit la guerre d'Angers , qui pouvoit devenir très-considérable , si tous ceux qui avoient intérêt de la soutenir y eussent fait leur devoir. On eût pû réduire Monsieur de Rohan à meilleur marché , & ne point détourner l'armée du Roi qui étoit assez nécessaire ailleurs , si on eût voulu accorder au Maréchal de la Meilleraye la permission qu'il demandoit de faire ce siège à ses dépens , autant pour satisfaire sa haine contre M. de Rohan , que pour s'acquérir de la gloire ; mais les amis que celui-ci avoit à la Cour détournèrent adroitement le malheur qui le menaçoit , tant

un petit intérêt particulier prévaut =====
 souvent sur les plus grands de 1652
 l'Etat.

Le Roi partit de Saumur aussitôt après la réduction d'Angers, & donna le Gouvernement de la Ville & du château à Monsieur de Fourille, Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes. Je fus assez heureux pour lier avec lui une amitié très-sincère, qui a duré autant que sa vie, & dont je chérirai toujours le souvenir, tant que durera la mienne. Madame sa femme l'y vint trouver peu de tems après, avec une sœur qu'elle avoit ; toutes deux se faisoient estimer par beaucoup d'esprit, & par une humeur très-civile & très-

===== agéable. Je compterai toujours
1652 pour un des plus heureux tems de
ma vie les deux années que cette
aimable compagnie passa à An-
gers ; elles y attiroient beaucoup
d'autres Dames , dont Madame
la Marquise de la Porte , sœur du
dernier Duc de Brissac , étoit la
plus considérable par sa qualité ,
mais à laquelle quelques autres
ne cédoient en rien pour le mé-
rite. On n'aura pas de peine à
me croire , quand je compterai
dans ce nombre Madame la
Comtesse de la Fayette , qui n'é-
tant encore que Mademoiselle
de la Verne , avoit déjà tous ces
talens acquis & naturels qui la
distinguent si bien aujourd'hui

parmi toutes les personnes de son ~~sexe~~
 sexe. Elle étoit avec Madame sa ¹⁶⁵²
 mere, qui avoit épousé depuis peu
 Monsieur de Sévigné, auparavant
 Chevalier de Malte. Il étoit pa-
 rent de M. le Cardinal de Retz,
 & fort attaché à sa fortune, ce qui
 l'avoit obligé pendant sa disgrâce
 de se retirer avec sa famille à une
 Terre qu'il avoit en Anjou. Il ne
 faut pas oublier Mesdames de la
 Troche & de Bobigné, dont la ré-
 putation est assez bien établie dans
 le monde pour l'esprit & pour la
 vertu; & je pourrois dire pour la
 beauté, si une chose si fragile n'é-
 toit bien au-dessous des autres
 éloges qu'elles méritent, & si l'a-
 mitié qui a toujours été depuis

Civ

entre nous n'avoit des fondemens
1652 plus solides.

Peu de jours après la réduction d'Angers , M. le Maréchal de la Meilleraye eut ordre du Roi d'y venir. On avoit besoin d'une personne comme lui , pour rétablir l'autorité que les factieux avoient comme anéantie. M. d'Angers le logea chez lui : dès le second jour qu'il y fut , il y eut la nuit une espèce de sédition , où un de ses gardes fut tué. Ceux qui ont connu l'humeur violente de ce Maréchal , n'auront pas de peine à s'imaginer la colère où cela le mit. Il est certain que sans Monsieur d'Angers qui intercéda auprès de lui , il auroit poussé son

ressentiment bien loin contre ~~=====~~
 cette ville si mutine. Les choses ¹⁶⁵²
 étoient en cet état quand Monsieur d'Angers reçut une lettre de M. Servien , qui étant demeuré à Saumur après le Roi , vouloit y faire faire un Service solennel pour feu Madame sa femme. Par cette lettre on le sommoit de la parole qu'il avoit donnée d'y officier. Il n'y avoit pas moyen de s'en dédire ; cependant il lui faisoit fort de quitter la ville , dans un tems où l'on pouvoit craindre quelque désordre , & de la mauvaise humeur du Maréchal , & de la chaleur des esprits encore bouillans & mal disposés. Il résolut donc de partir , mais de reve-

==== nir dès le lendemain. Il se rendit
1652 à Saumur de bonne heure : on
disposa toutes choses dès le soir,
pour le service du jour suivant.
Un vénérable Pere Récolet fit
l'Oraison funèbre ; & ce fut avec
tant de jugement , qu'oubliant
que Monsieur Servien n'avoit
qu'un œil , il appliqua ce beau
passage à la défunte : *Erat oculus*
cæco , & pes claudō , ce qui fit un
peu rire la compagnie. Le repas
que Monsieur Servien donna en-
suite fut magnifique : ce fut dans
une salle des Peres de l'Oratoire.
Il y avoit trois longues tables
parfaitement bien servies en pois-
son ; mais feuë Madame la Du-
chesse de Brissac troubla un peu

la fête : elle avoit pour le saumon 1652
 de ces averfions naturelles dont on
 ne fçauroit rendre de raifon. On
 n'en avoit point fervi pour cela
 à la table où elle étoit ; mais en
 ayant été mis fur une autre affez
 éloignée , foit qu'elle le fentît
 ou autrement , elle fe trouva fi
 mal tout - à - coup , qu'il fallut
 l'emporter dans une chambre
 voifine. Dès que le repas fut fini,
 M. d'Angers que fon inquiétude
 preffoit , prit congé de Monsieur
 Servien qui lui donna un carrolle
 & des chevaux , pour aller rejoin-
 dre les fiens qu'il avoit envoyés le
 matin à moitié chemin. Il étoit
 nuit quand nous arrivâmes à notre
 relais : comme le tems étoit fort

== mauvais, & qu'il faisoit beaucoup
1652 de vent & de pluye, nous n'arrivâmes au port de Sorge qu'à dix heures du soir. Nous ne trouvâmes point de batteliers au bacq pour le servir: M. d'Angers vouloit à toute force que les gens le passassent; mais comme le vent étoit fort grand, & les eaux extrêmement débordées, nous lui fîmes enfin entendre raison. Nous retournâmes à la Daguénierie, dans l'intention d'y passer la nuit; & nous l'aurions fait, si malheureusement nous n'eussions trouvé sur notre chemin les batteliers du bacq; que M. d'Angers ramena aussitôt, résolu de passer à quelque prix que ce fût. Le maître avoit

pris un peu plus de vin qu'il n'eût ~~été~~
été à souhaiter ; ainsi dès en déma- 1652
rant du bord , il manqua la corde,
& nous fûmes emportés par le cou-
rant. Ce que purent faire nos bat-
teliers , fut de s'aider de quelque
méchante planche comme d'avi-
rons. Il n'y eut personne de la com-
pagnie qui n'eût voulu pour beau-
coup être encore à la Dagueniere,
quelque méchant que fût le gîte.
Enfin le vent qui nous faisoit peur
nous sauva ; car nous poussant de
côté , nous nous trouvâmes sur
la prairie inondée , où nos batte-
liers se pouvoient servir de leurs
perches pour gagner le bord. Ce-
pendant il en coûta la vie au maî-
tre : sa perche l'emporta dans

~~l'eau~~ l'eau , & le vent poussa le batteau
1652 sur lui. Nous le vîmes paroître
une fois , autant que l'obscurité
de la nuit le pouvoit permettre ,
on lui tendit une autre perche
qui nous restoit , mais inutilement.
Nous le perdîmes bientôt de vûe ,
& le malheureux se noya , sans que
nous le pussions secourir. Ses
compagnons au désespoir , s'aban-
donnant aux pleurs & aux plain-
tes , sembloient s'être oubliés
eux-mêmes , aussi-bien que nous ;
& nous nous vîmes une seconde
fois exposés au péril d'être empor-
tés par le torrent. On avoit beau
commander à ces pauvres gens
de faire leur devoir , ils étoient
sourds à nos paroles , comme s'ils

eussent eû dessein de suivre le des-
tin de leur compagnon. Enfin m'en-¹⁶⁵²
nuyant de leur étourdissement,
je pris l'épée d'un de nos gens , &
les menaçai de les tuer s'ils ne
reprenoient le soin de la barque :
ce n'étoit guères mon intention
de le faire , mais la peur d'un péril
plus présent fit l'effet que j'avois
espéré ; ils s'aiderent le mieux
qu'ils purent ; & enfin , avec le
secours du vent qui nous pouffoit
aussi , nous arrivâmes au pied
d'une chaufferie , où avec un peu
de peine nous mîmes pied à terre.
Je crois que M. d'Angers ne se
consolera jamais de la mort de
ce pauvre homme. Il envoya de
l'argent à sa veuve ; & on a cru

qu'il n'avoit depuis peu entrepris
 1652 beaucoup de voyages , à pied ,
 à Notre-Dame des Ardiliers , que
 pour obtenir au mort la miséricor-
 de du Fils , par la sainte interces-
 sion de la Mere.

Nous trouvâmes les choses à
 Angers plus tranquilles que nous
 n'avions cru : on en chassa les plus
 factieux par ordre du Roi ; & le
 Docteur Voisin , fameux boute-
 feu , fut relégué à Perpignan , où
 il eût pû finir ses jours dans l'exil ,
 la plus légère peine de celles
 qu'il avoit si bien méritées , si
 M. d'Angers , par une bonté dont
 il a été si mal payé depuis , n'avoit
 intercédé pour son retour ; Dieu
 qui exerce les siens en mille ma-
 nieres ,

nieres , destinant dès-lors l'ingratitude de ce furieux pour donner la dernière épreuve à la vertu de ce Prélat , & pour couronner sa patience.

Après que M. le Maréchal de la Meilleraye eut réglé toutes choses , & rétabli l'ordre & l'autorité du Roi dans la ville , il nous laissa sous la conduite de M. de Fourilles , qui nous fit jouir d'un fort grand repos , pendant toutes les tempêtes de la guerre civile qui agitoient encore le Royaume. C'étoit un homme de beaucoup de mérite , quoiqu'il ne fût pas agréable à tout le monde , & auquel la longue expérience qu'il avoit de la Cour avoit donné un

fort grand discernement. Je dirai
 1652 sur cela à sa louange , qu'il est le
 premier qui en ce tems-là ait re-
 connu au-travers des ombres de
 la plus méchante éducation du
 monde, les excellentes qualités
 de Sa Majesté. « Monsieur l'Abbé,
 me disoit-il quelquefois , » on ne
 » connoît point le Roi ; on croit
 » qu'il n'est capable de rien &
 » qu'il ne pense à rien , mais sou-
 » venez-vous de ce que je vous dis
 » aujourd'hui : il fera voir dans son
 » tems qu'il ne le cède point en
 » esprit & en courage aux plus
 » grands des Rois ses prédéces-
 » seurs ». Je m'en suis souvenu
 comme il me l'avoit dit ; & toute
 la terre connoît à cette heure la

vérité de cette prédiction. Mon-
 sieur de Fourilles donna quelques 1652
 années après une autre preuve de
 sa pénétration dans les affaires ,
 lorsque le Roi fit arrêter à Nantes
 le malheureux M. Fouquet. Sa
 Majesté avoit fait mettre son Ré-
 giment des Gardes en bataille
 dans la prairie , comme voulant
 en faire la revûe , en allant à la
 chasse. Monsieur le Maréchal de
 Grammont & M. de Fourilles
 s'entretenoient à la tête du Batail-
 lon , quand un Gentilhomme
 dépêché à M. le Maréchal lui
 vint dire que le Roi le deman-
 doit , & lui témoigna qu'il se pas-
 soit assurément quelque chose de
 conséquence au château. Pen-

dant qu'on lui amenoit ses che-
 1652 vaux , il commença à raisonner
 avec M. de Fourilles , sur ce que
 ce pouvoit être : il crut qu'on au-
 roit pû arrêter M. le Maréchal de
 la Meilleraye , & devina encore
 quelqu'autres choses semblables,
 sans aller à la vérité. Enfin M.
 de Fourilles lui dit : « Pour moi ,
 » Monsieur , si j'ose vous dire ma
 » pensée , je crois qu'on en veut
 » à Monsieur Fouquet ». Le Ma-
 réchal rejetta cela comme une
 chimère ; & s'en étant allé au
 château , il revint peu de tems
 après , & dit à M. de Fourilles :
 « Vous êtes un diable ; comment
 » est-il possible que vous ayez de-
 » viné si juste ? Je ne suis point un

« diable , Monsieur, lui répliqua-
 « t-il, mais il y a long-tems que j'a-
 « vois remarqué certaines choses
 « qui m'ont fait former ce juge-
 « ment ». On le détacha à l'heure
 même avec quelques compagnies
 du Régiment , pour s'aller rendre
 maître de Belle-isle. Ce fut au mois
 de Septembre de l'année 1661.

Pour revenir à la suite de l'an-
 née 1652 que j'ai interrompue
 par cette digression : vers l'au-
 tomne de cette même année,
 mon Frere qui depuis un an étoit
 revenu de son Intendance de l'ar-
 mée de Catalogne , vint passer
 deux ou trois mois avec nous. Je
 lui rendis cette visite deux ans
 après à Paris , M. de Fourilles y

== étoit retourné peu auparavant ; &
1654 ce fut lui qui m'apprit l'évasion de
M. le Cardinal de Retz , du châ-
teau de Nantes; ce qui fit qu'on le
renvoya promptement à Angers.

Cet incident est trop remarqua-
ble pour n'en pas rapporter quel-
ques particularités que j'ai sçues
de deux ou trois personnes qui y
eurent part. Je n'examinerai point
par quels motifs M. le Maréchal
de la Meilleraye se chargea de la
conduite de ce Cardinal , du châ-
teau de Vincennes en celui de
Nantes où il s'engagea de le gar-
der , & où il lui donnoit toute
liberté de voir ses amis , même en
particulier ; & cela , sur les paro-
les qu'ils s'étoient respectivement

données , l'un de ne point penser =====
à se sauver , l'autre de ne point 1654
souffrir qu'on le transférât ailleurs.
Cependant comme le Pape se
rendoit difficile à consentir à la
démision que cette Eminence
avoit faite de son Archevêché de
Paris , condition à laquelle on
avoit attaché sa liberté ; & qu'on
s'imagina à la Cour , que lui-mê-
me par ses intrigues , faisoit naître
ces difficultés , on manda au Ma-
réchal de le resserrer , ce qu'il ne
fit pourtant pas ; mais il lui donna
à entendre , que s'il venoit des
ordres précis de le remettre entre
les mains du Cardinal Mazarin ,
il n'étoit pas d'humeur de faire la
guerre au Roi pour tenir sa parole.

== C'en fut assez au Cardinal de Retz
1654 pour se croire dégagé de la sienne;
ainsi en ayant conféré avec feu
M. le Duc de Brissac , Madame
la Duchesse de Retz , Monsieur
de Sévigné & ses autres amis , il
ne pensa plus qu'aux moyens de
se sauver; & il le fit en effet quel-
ques jours après , de la maniere
que tout le monde a sçue. Ce fut
l'Abbé Rousseau qui étoit à lui ,
qui lui porta sous sa soutane une
corde , à l'aide de laquelle il le
descendit de dessus une terrasse
où il s'étoit allé promener. C'étoit
un homme fort & résolu qui ne
craignoit point de s'exposer ; car
il n'y avoit guères d'apparence
qu'il se pût sauver après lui. Ce-

pendant la chose s'exécuta si heureusement, que devant qu'on s'en fût apperçu, le Cardinal eut le tems de sortir du château, & même de Nantes; & s'étant fait conduire à pied par des bois & des chemins détournés, il évita toutes les recherches du Maréchal de la Meilleraye, qui enragé de l'évasion de son prisonnier, mit tout ce qu'il put en campagne pour essayer de le reprendre. La fortune qui voulut favoriser le Cardinal, fit que justement dans le tems qu'on le descendoit par la muraille, un malheureux Jacobin se noyoit dans la rivière : tout le monde étoit attentif à ce spectacle; & quoique quelques gens

criassent en parlant du Cardinal :

1654 *Il se sauve , il se sauve* , on crut que cela se rapportoit au Jacobin. Le dessein de cette Eminence étoit de s'en aller droit à Paris ; & il y avoit des relais disposés pour cela. Il espéroit bien de ranimer sa cabale par sa présence , en profitant des mauvaises dispositions des Parisiens contre le Cardinal Mazarin. On l'accusoit d'avoir embarrassé le Roi mal-à propos à faire le siège de Stenay , pendant que l'Archiduc & M. le Prince avec plus de trente mille hommes pouffoient vivement celui d'Arras , avec beaucoup d'apparence de se rendre bientôt maîtres de cette importante Place. Mais

tous les beaux projets du Cardinal de Retz s'évanouirent par l'accident qui lui arriva ; car abandonnant avec peu d'adresse un excellent cheval qu'il montoit , sur un pavé sec & glissant , les quatre pieds lui manquèrent ; & la chute fut si grande , que le Cardinal se démit une épaule. On eut bien de la peine à le remettre à cheval ; & il vérifia la prédiction du Duc de Brissac , qui l'attendant à une lieue de Nantes avec Monsieur de Sévigné & d'autres Gentilshommes , avoit dit à ces Messieurs , en parlant du Cardinal : « Vous verrez que notre homme » sera encore si mal-adroit , qu'on » nous le ramenera estropié ». Il

=== fallut donc prendre d'autres me-
 1654 sures, qui furent d'aller à Mache-
 cou, chez M. le Duc de Retz,
 & de passer ensuite à Belle-Isle,
 d'où quelques jours après il s'em-
 barqua pour Saint-Sébastien; &
 avec des passe-ports d'Espagne il
 se rendit enfin à Rome.

Je revins à Angers sur la fin de
 l'automne de cette même année
 === 1654. En 1656, dans la même
 1656 saison, étant allé au Château-
 Gontier, où nous étions allés voir
 M. le Président de Bailleul &
 Madame sa femme, nous y reçû-
 mes la nouvelle d'une grande sé-
 dition qui s'étoit élevée à Angers.
 Les choses allerent si loin, que
 pour en faire punition le Roi y

envoya peu de tems après quelques Compagnies du Régiment des Gardes, sous le commandement de M. de Fourilles, avec Monsieur de Fontenay-Hotman, Intendant de la Province, qui fit faire une justice exemplaire des séditieux. On connoît assez le mérite & l'activité infatigable de M. de Fontenay dans les divers emplois qu'il a eus, pour que je n'aie pas besoin de faire ici son portrait. Je dirai seulement que je fus assez heureux pour obtenir quelque part en l'honneur de ses bonnes grâces, & j'en ai toujours reçu des marques dans les occasions qui s'en sont offertes.

Je le laissai encore à Angers

== avec les troupes , au commence-
1657 ment de 1657 , lorsqu'un procès
m'obligea d'aller à Paris. Ce fut
en ce voyage que M. de Sévigné
me fit faire connoissance avec l'il-
lustre Marquise de Sévigné , sa
nièce , dont le nom seul vaut un
éloge à ceux qui sçavent estimer
l'esprit , l'agrément & la vertu.
On peut dire d'elle une chose
fort avantageuse & fort singulière :
qu'une des plus dangereuses plu-
mes de France ayant entrepris
de médire d'elle , comme de beau-
coup d'autres , a été contrainte
par la force de la vérité , de lui
feindre des défauts purement ima-
ginaires , ne lui en ayant pû trou-
ver de réels. Il me semble que je

la vois encore telle qu'elle me ~~parut~~
parut la première fois que j'eus ¹⁶⁵⁷
l'honneur de la voir, arrivant dans
le fond de son carrosse tout ou-
vert, au milieu de M. son fils &
de Mademoiselle sa fille ; tous
trois tels que les Poètes repré-
sentent Latone au milieu du jeu-
ne Apollon & de la petite Diane,
tant il éclattoit d'agrément & de
beauté dans la mere & dans les
enfants. Elle me fit l'honneur dès-
lors de me promettre de l'amitié ;
& je me tiens fort glorieux d'avoir
conservé jusqu'à cette heure un
don si cher & si précieux. Mais
aussi je dois dire à la louange du
sexe , que j'ai trouvé beaucoup
plus de fidélité dans mes amies


~~=====~~ que dans mes amis ; ayant été
 1657 souvent trompé par ceux-ci , &
 ne l'ayant jamais été par les pre-
 mieres. C'est même ce qui m'o-
 bligera de passer légèrement sur
 ce que j'aurois encore à dire de
 ce qui me regarde , ne pouvant
 me ressouvenir , sans un renou-
 vellement de douleur, des mortels
 déplaisirs que j'ai reçus de quel-
 ques-uns , dont je le devois le
 moins attendre ; & qui m'ayant
 gâté l'esprit & l'humeur , m'ont
 rendu vieux avant le tems , mal-
 gré un assez heureux tempéra-
 ment qui sembloit me promettre
 toute autre chose.

Il n'est pas nécessaire de fati-
 guer mes lecteurs par le reste
 d'une

d'une vie malheureuse , traversée de
 de mille ennuis secrets , que de ^{1657.}
 justes considérations m'obligent
 plutôt de taire que de publier ; &
 que Dieu a sans doute permis
 pour me détacher des amitiés du
 monde , auxquelles par mon in-
 clination naturelle , je ne m'atta-
 chois que trop fortement. J'en ai
 donné assez de preuves en ma
 vie , & à mon frere plus qu'à
 personne, en lui donnant presque
 tout mon bien pour le marier.
 Monsieur Fouquet , Procureur
 Général & Surintendant , dont il
 étoit ami , avoit bien proposé son
 mariage à M. Ladvocat , Maître
 des Comptes , lui témoignant
 même qu'il le souhaitoit. Mais

===== ce n'étoit pas assez pour un homme
1657 qui pouvoit raisonnablement aspirer à de meilleurs Partis pour Mademoiselle sa fille ; si je n'eusse assuré à mon frere ce qu'on ne lui voyoit encore qu'en espérance. Je ne me repens point de ce que j'ai fait ; mais je ne le conseillerais jamais à personne. C'est un grand hazard de trouver une femme comme la sienne , qui ait d'aussi bonnes qualités, & qui entre avec autant d'amitié dans les intérêts de la famille de son mari.

===== Ce mariage se fit au mois de
1660 Mai de l'année 1660 , date assez remarquable , puisque ce fut presque au même tems que se fit celui du Roi, qui mit le comble au bon-

heur de la France & à la gloire de 
Monsieur le Cardinal Mazarin. 1660

Au moins si on peut croire que la seule vûe du bien de l'Etat , & sa reconnoissance pour la Reine mere , sa bienfaitrice , lui fit négliger d'élever sur le Trône M^{lle} Marie Mancini , sa nièce , & que ce ne fût point plutôt par foiblesse qu'il s'opposa à l'amour du Roi , la grandeur de l'entreprise l'ayant étonné ; ou comme quelques-uns l'ont cru , qu'il eut peur de l'esprit hardi de cette fille , qui maîtresse de celui du Roi auroit voulu le gouverner sans partage , indépendamment des conseils de Son Eminence. Quoi qu'il en soit , le monde a été persuadé qu'il avoit

1660 eu entre ses mains la plus haute fortune où un particulier osât prétendre , en devenant oncle du Roi. Et comme il faut juger des choses en bonne part , on peut croire qu'il n'a pas voulu imprimer cette tache à la vie toute belle de Sa Majesté , ni abuser , pour ses intérêts , d'une passion aveugle , & d'un âge où la raison n'est pas encore assez forte pour la combattre , ni s'attirer un reproche éternel d'avoir mal usé du pouvoir que lui donnoit sur ce jeune Prince le soin de son éducation qui lui avoit été confiée.

1661 Sur la fin du mois d'Août de l'année suivante 1661 , mon frere & ma belle-sœur nous vinrent

voir à Angers. Ils n'eurent pas dans ce voyage toute la joie qu'ils avoient espérée ; car ce fut dans ce même tems que le Roi vint à Nantes , voyage qui donna tant à deviner, & qui fut enfin fatal à M. Fouquet. Le Roi le fit avec une grande précipitation , en poste & en relais de carrosse. Monsieur d'Angers lui donna le sien ; & M. le Duc de Beaufort qui se mit en la place du cocher, eut l'honneur de verser Sa Majesté. La plûpart des Grands de la Cour avoient pris les devans ; & M. le Surintendant lui-même , qui y avoit plus de part qu'il ne croyoit. Mon frere qui n'étoit arrivé à Angers que depuis le passage de

1661 M. Fouquet, prit un batteau pour se rendre à Nantes, & il y arriva justement dans l'instant qu'on venoit de l'arrêter. Ce fut pour lui un coup de tonnerre qui renversoit toutes ses espérances ; mais il dut être bien plus grand pour celui sur lequel il les appuyoit. Nous l'avions vû passer à Angers quelques jours auparavant dans un état de gloire si haut, que du comble où il étoit élevé, il sembloit voir les autres si bas, qu'il ne les pouvoit reconnoître. M. d'Angers fut le saluer, & j'y fus avec lui ; à peine nous regarda-t-il : & Madame sa femme ne nous parut ni moins froide, ni plus civile. Il eût été difficile de juger alors

qu'ils dûssent être si-tôt humiliés =====
 & condamnés à en faire une pénit- 1661
 tence si longue & si rude. Mais
 on peut dire à leur louange que
 leur malheur n'a servi qu'à déve-
 lopper leur vertu qui étoit comme
 étouffée sous le poids des richesses
 & des grandeurs, tant ils ont don-
 né depuis de marques éclatantes
 d'intégrité & de courage, de pa-
 tience & de charité, lui dans son
 procès & dans sa prison, elle dans
 ses souffrances & dans son exil.

Le coup qui accabla Monsieur
 Fouquet en étonna beaucoup
 d'autres. Nous vîmes revenir M.
 de Lionne qui avoit fait le voyage
 avec lui : il étoit dans une assez
 grande inquiétude ; mais son mé-

rite & le besoin qu'on eut de lui ;
1661 puisqu'il étoit presque le seul qui
eût connoissance des affaires étran-
geres , l'affermirent au lieu de
l'ébranler ; & il fut bientôt après
élevé à la charge de Ministre &
de Secrétaire d'Etat.

Monfieur *** marchoit avec
plus d'affurance , comme ayant
eu part , à ce qu'on croyoit , au
dessein qui venoit d'éclater ; &
avec sa civilité ordinaire , dans
la visite que lui fit M. d'Angers ,
il lui présenta Messieurs ses en-
fans qui étoient encore fort jeu-
nes ; & qui quoique dès - lors
destinés à une grande fortune , se
feroient peut-être contentés d'une
moindre que celle qu'ils possé-
dent aujourd'hui.

Mon frere eut sa part à la disgrace de M. Fouquet ; il fut relé-¹⁶⁶¹
gué à Verdun. Y ayant été un an,
il eut permission de se rapprocher
jusques à la Ferté-sous-Jouarre ,
pour pouvoir conférer avec la fa-
mille de sa femme, sur les affaires
que la mort de M. Ladvocat, son
beau-pere , leur avoit laissées. Il y
fut encore dix-huit mois , au bout
desquels il obtint la liberté de
demeurer à Pomponne. Il y avoit
six mois qu'il y étoit , ne pensant
plus qu'à couler doucement ce
tems de disgrace , quand M. de
Lionne , qui en toutes occasions¹⁶⁶⁵
s'est montré de nos amis, lui écri-
vit de venir à Paris , & de n'y
voir personne qu'il ne l'eût vû.

== D'abord que mon frere entra , il
1665 il lui dit d'un air gai : « Eh bien ,
» Monsieur , avez-vous des bottes
» bien graissées ? Pourrez - vous
» encore courir la poste ? Il y a
» long-tems , Monsieur , lui ré-
» partit mon frere , que j'en ai per-
» du l'habitude ; mais s'il y va du
» service du Roi ou du vôtre , je
» me sens encore en état de tout
» entreprendre. Puisque cela est ,
» reprit M. de Lionne en l'em-
» brassant , je vous salue donc M.
» l'Ambassadeur de Suede ». Si
mon frere fut surpris , il ne le faut
pas demander : il crut d'abord que
c'étoit une raillerie de ce Minis-
tre ; mais enfin ayant été informé
de la maniere dont la chose s'étoit

passée , il n'eut plus qu'à lui ren-
 dre tous les remerciemens qu'il 1665
 lui devoit du service qu'il lui avoit
 rendu : service qui ne pouvoit être
 plus important dans ce malheu-
 reux état de ses affaires. En effet ,
 il falloit être autant ami que M.
 de Lionne , & aussi généreux que
 lui pour oser proposer au Roi ,
 pour un des plus importans em-
 plois qui fussent alors , un miséra-
 ble exilé qui souffroit encore ac-
 tuellement les effets de sa colère.
 Mais il surmonta les craintes qu'un
 autre auroit pû avoir dans cette ren-
 contre , ne considérant que l'in-
 térêt de son ami & celui du Roi ,
 qu'il crut que mon frere pourroit
 servir utilement. Après qu'on eut

===== assez long-tems agité dans le Con-
1665 seil , qui seroit propre à être en-
voyé en Suede ; M. de Lionne
dit hardiment : « Sire , si j'osois je
» proposerois à V. M. un homme
» qui a toutes les qualités néces-
» saires ». Le Roi lui ayant com-
mandé de le nommer : « C'est
» Monsieur de Pomponne , Sire ;
» lui dit-il ». En même tems
M. le Tellier , qui a toujours fait
l'honneur à mon frere de lui té-
moigner de l'amitié , ajoûta que
Sa Majesté ne pouvoit faire un
meilleur choix ; & qu'il ne sçavoit
pas comment la pensée ne lui
étoit pas venue de le proposer ;
aussi bien que M. de Lionne.
Ainsi la chose fut résolue ; il fal-

loit partir en diligence. L'emploi étoit rude & ruineux; mais c'étoit ¹⁶⁶⁵ un si grand bonheur & si inespéré, de se voir rappelé dans les affaires, qu'on auroit accepté pour cela des choses bien plus difficiles. Ainsi Monsieur de Pomponne fut bientôt en état de partir : le Roi lui parla fort honnêtement, à son ordinaire, & lui fit connoître qu'il avoit oublié tous ses soupçons, ce qui le consola extrêmement. Mais Monsieur de Lionne acheva de lui mettre l'esprit en repos; car comme il prit congé de lui, il lui dit le plus obligeamment du monde : Je ne crains point d'avoir des reproches de vous avoir nommé à Sa Majesté, ni que vous man-

1665 » quiez d'emploi dorénavant ;
 » je ne suis en peine que de
 » vous y faire subsister ; mais je
 » vous promets que j'y apporterai
 » tous mes soins » ; & il le fit en
 effet.

Je ne dirai rien des négociations de M. de Pomponne : il en a fait une fort belle relation qui verra peut-être le jour en son tems , il suffit que son Maître en a été satisfait , ainsi qu'il a paru depuis par les glorieuses récompenses qu'il en a reçues.

Je ne bougeai d'Angers pendant tout le tems de la disgrâce de mon frere , ayant outre mes chagrins particuliers , la peine qu'on peut s'imaginer , de voir

toutes les espérances de notre Maïson renversées. M. d'Angers ¹⁶⁶⁵ de son côté souffroit une horrible persécution , sous le phantôme du *Jansénisme* ; & les choses vinrent à une telle extrémité , que le Roi nomma des Commissaires pour faire le procès aux quatre Evêques , du nombre desquels il avoit l'honneur d'être. Cette Commission fut regardée de diverses manières : on s'étonna que quelques-uns de Messieurs les Evêques nommés l'eussent acceptée. Monsieur de Villemonté, Evêque de Saint-Malo en étoit ; & quelqu'un de Messieurs ses Confreres lui dit assez agréablement qu'il ne croiroit jamais qu'un homme qui

~~Il n'avoit pas voulu condamner M.~~
1665 le Maréchal de Marillac (car il étoit du nombre de ses Juges) pût se résoudre à condamner Monsieur d'Angers & M. d'Aleth.

Tout le monde connoît assez la vertu exemplaire de ce dernier ; mais tout le monde ne sçait pas qu'il doit en quelque façon à mon pere d'avoir été fait Evêque d'Aleth , ce dont je suis fort persuadé, qu'il ne lui a pas grande obligation , tant ce ministère paroît pénible & redoutable pour un homme qui en connoît tout le poids.

Mon pere étoit un jour entré par hazard dans l'Eglise de Sainte Croix , à Paris , pendant le Carême ; Monsieur d'Aleth y prêchoit,
n'étant

n'étant alors que M. Pavillon , 1665
simple Prêtre & fort peu connu.

Mon pere fut ravi de sa maniere de prêcher toute morale & apostolique. Il y retourna ; & s'étant confirmé dans le jugement qu'il en avoit porté , comme Madame la Duchesse d'Aiguillon étoit fort de ses amies , il lui en parla avec cette chaleur que tout le monde a connu en lui. Il la mena même aux sermons de M. Pavillon ; & elle en fut si satisfaite , qu'en ayant fait récit à Monsieur le Cardinal de Richelieu auprès duquel elle étoit toute-puissante , elle persuada son Eminence , qui d'ailleurs prenoit plaisir à remplir de bons sujets les Evêchés vacans , de

lui donner celui d'Aleth qui va
1665 qua bientôt après.

Il faut rendre cet honneur à M. d'Angers , que toute cette tempête ne l'étonna point : il demeura toujours tranquille dans sa foi , pendant que tout le monde trembloit pour lui. Il s'affermir dans l'espérance contre l'espérance ; & Dieu récompensa sa foi & son espérance par un effet assez surprenant. Il n'appartient qu'à lui de faire de tels miracles , de changer le cœur des Rois quand il lui plaît , & de donner des Chefs à son Eglise , qui agissant par son esprit , réparent les fautes de leurs prédécesseurs , pour rendre le calme & la paix à cette

sainte Mere des Fidèles. Tout ~~==~~
 cela s'est vû dans la maniere dont ¹⁶⁶⁵
 fut enfin terminée en 1668 cette
 fameuse querelle qui avoit agité
 si long-tems & comme divisé
 l'Eglise de France.

Ce fut pendant ces années-là
 que Madame *** d'aujourd'hui,
 vint en Anjou avec Monsieur ***
 qui l'avoit épousée , en quelque
 façon contre le gré de Madame
 *** sa mere , tant étoit forte
 l'estime & la passion qu'il avoit
 conçue pour elle , mais qui dé-
 généra bientôt en indifférence &
 puis en haine. J'avois été deux ou
 trois fois à ** en la compagnie
 de M. d'Angers pour lui rendre
 mes devoirs , & l'ayant toujours

Fij

~~=====~~ trouvée au lit , au milieu de beau-
 1665 coup de monde , je pouvois dire
 que je ne la connoissois presque
 point ; & je ne croyois pas être
 plus connu d'elle ; ce qui fit que
 je fus assez surpris quelque tems
 après , lorsqu'étant venu à Angers
 pour voir M. l'Evêque qu'elle ne
 trouva point , elle me fit l'hon-
 neur de me demander. On lui dit
 que j'étois à table ; elle ne voulut
 pas qu'on m'avertît , mais elle me
 fit dire qu'elle reviendrait dans
 une demie-heure : elle n'y man-
 qua pas. Elle étoit menée par
 M. le Comte de Coetlogon , & ac-
 compagnée de Madame la Mar-
 quise de la Guerche. Après qu'on
 se fut assis ; comme j'étois assez

éloigné , elle les pria de s'entre-
 tenir pendant qu'elle me parle- 1665
 roit , parce qu'elle étoit venue
 pour cela ; & étant entrée dans la
 ruelle , elle me dit que je ferois
 peut-être surpris que ne me con-
 noissant point , elle commençât
 par me faire une confidence ; mais
 qu'enfin elle étoit si assurée de ma
 probité , qu'elle ne craignoit point
 d'avoir lieu de s'en repentir. Me
 disant ensuite mille honnêtetés
 dont en vérité je fus confus , mais
 qui ne m'empêcherent pas pour-
 tant de lui témoigner ma recon-
 noissance de l'honneur qu'elle me
 faisoit ; elle me parla à cœur ou-
 vert des mécontentemens qu'elle
 recevoit tous les jours de Mon-

== sieur *** , & des violens soup-
 1665 çons qu'elle avoit qu'il ne lui
 voulût faire un méchant parti. Je
 fus surpris au dernier point de ce
 discours ; car jusqu'alors nous l'a-
 vions cru un béat , tant il en fai-
 soit les mines ; & comme je re-
 jettois par cette raison les pensées
 qu'elle avoit de lui : « Je vois bien ,
 » Monsieur , me dit-elle , que vous
 » croyez tous que Monsieur ***
 » est un dévot , mais assurez-vous
 » qu'il ne l'est point , & plût à
 » Dieu , ajouta-t-elle , qu'il le fût ;
 » car je ne vois rien de plus esti-
 » mable qu'une véritable dévo-
 » tion ». Nous avons reconnu
 depuis qu'elle le connoissoit
 mieux que nous. La conversation

fut assez longue ; & il étoit aisé 1665
 de voir qu'elle se déchargeoit avec
 plaisir du mal dont elle étoit op-
 pressée ; & qu'elle m'avoit peut-
 être choisi pour cette confiance ,
 pour l'aider à mettre M. d'Angers
 dans son parti. En sortant elle
 me recommanda les intérêts de
 Monsieur de Coetlogon qui étoit
 embarqué à la recherche de Ma-
 dame sa femme dont il avoit toute
 la famille contre lui. Je m'enga-
 geai de bon cœur à le servir par
 le commandement que j'en rece-
 vois ; mais son propre mérite suf-
 fisoit pour obtenir de moi tout ce
 que je tâchai de faire en sa faveur.
 Ce fut peu de chose ; & cependant
 par l'humeur généreuse de sa

== 1665 Maison , j'ai acquis l'amitié de
Messieurs ses freres & la sienne
que je compte pour un fort grand
bien.

Je rendis compte à Monsieur d'Angers de cette visite de Madame *** ; il fut aussi étonné que moi de ses soupçons , & du procédé de M. son mari , & s'entremet plus d'une fois pour les raccommoder. Mais les sujets de plaintes augmentant toujours , elle obtint la permission d'aller à ** pour quelque tems auprès de Monsieur **** son pere. Son absence ne fit qu'augmenter ses maux. Ses ennemis ne manquerent pas de profiter de l'humeur facile de Monsieur ***, qui com-

mença dès-lors à travailler à la ~~ruine~~
 ruine de sa maison , comme les ¹⁶⁶⁵
 autres font à l'établissement de la
 leur. A son retour de ** , Ma-
 dame *** trouva ces nouveaux
 sujets de chagrin ; & les choses
 furent si avant, qu'après un certain
 bouillon qu'on lui donna , elle
 crut avoir besoin d'orviétan : elle
 en prit même une si forte dose ,
 qu'elle en fut plus malade qu'elle
 ne l'auroit peut-être été du bouil-
 lon même. Un Valet-de-chambre
 que Monsieur *** chassa peu
 après & qui n'a point paru depuis ,
 lui donna encore , en se retirant ,
 certains avis qui augmentèrent
 ses frayeurs. Cependant on pensa
 à retourner à Paris , où se fit enfin

1665 ce grand éclat qui a été scû de tout le monde ; un Gentilhomme de Monsieur *** ayant révélé à Madame sa femme un dessein diabolique , s'il étoit vrai ; & ayant offert à M. le Prince à qui il le dit aussi , de se mettre à la Bastille jusqu'à ce qu'il en eût prouvé la vérité. Je fus informé de ces particularités par un Gentilhomme de M. le Prince qui s'en revenant en Anjou , eut ordre de Madame *** de m'en apprendre le détail. Cela aboutit à une séparation à laquelle Monsieur *** consentit ; tout le monde s'étonnant assez qu'il souffrît si tranquillement une accusation de cette nature , sans faire pendre

le calomniateur ; & que par une force d'esprit qui a peu d'exem- 1665
 ples , il crut acheter encore trop
 peu , à ce qu'il disoit , par tout ce
 qu'on pourroit croire de lui, le bon-
 heur d'être délivré de Madame sa
 femme. Comme il y a de certai-
 nes affaires qu'il n'est point bon
 d'approfondir , celle-là en demeura-
 ra-là ; & soit par envie ou autre-
 ment , il ne manqua pas de gens
 qui voulurent faire croire dans le
 monde que c'étoit une vision &
 un artifice de Madame *** , pour
 parvenir à ses fins. Mais l'histoire
 du laquais qui fut retiré quelques
 mois après d'une perriere du parc
 de ** , où après l'avoir égorgé ,
 on avoit jetté son corps , la justifia

=== assez de ce soupçon , & fit voir au
 1665 moins qu'il y avoit quelque chose
 de réel dans ce qu'on traitoit de
 vision & de chimère. C'étoit un
 laquais de Monsieur*** qui étoit
 bien auprès de son Maître, lequel
 lui ayant donné quelque commis-
 sion , témoigna quelque tems
 après d'être en peine de ce qu'il
 ne revenoit point. Au bout de
 trois ou quatre mois , des gens
 voulant pêcher dans cette per-
 rière dont j'ai parlé , & où il y
 avoit ordinairement du poisson ;
 du premier coup de filet qu'ils
 donnerent , ils attirerent ce pau-
 vre misérable , à qui on trouva la
 gorge coupée , les mains liées ,
 & toutes ses poches pleines de

pierres , avec sa tasse d'argent ~~=====~~
 où son nom étoit écrit , & quel-¹⁶⁶⁵
 ques pièces de monnoye. Les
 Officiers de la Justice de ** en
 dressèrent leur procès-verbal & le
 firent enterrer. Mais comme un
 événement si surprenant fit d'a-
 bord beaucoup de bruit, les Juges
 d'Angers crurent qu'il étoit de
 leur devoir d'aller en informer sur
 les lieux ; & l'un d'eux m'a dit,
 qu'après qu'on eut déterré ce
 corps , il avoit vû encore saigner
 la playe , comme si elle eût été
 fraîchement faite. Je ne me mêle
 point de juger de cette affaire ,
 chacun le pourra faire comme il
 lui plaira : quoi qu'il en soit , elle
 fut étouffée , & fort prudemment

= à mon avis. Cela n'a pas pourtant
1 665 empêché que Monsieur *** n'en
 ait quelquefois essuyé des raille-
 ries piquantes , témoin celle que
 lui fit un jour M. le Prince de
 Guimené , qui parlant de l'aller
 voir à ** , ajouta : « Mais à con-
 » dition qu'on fera l'essai ». A
 quoi Monsieur *** repartit fort
 spirituellement , sans témoigner
 même entrer dans ce qu'il di-
 soit , mais au contraire en le rail-
 lant de la grande opinion qu'il
 avoit de sa Maison de Rohan ,
 qu'ils prétendent venir des Rois
 de Bretagne : « Vous auriez
 » assez de vanité pour cela ». Ce
 Prince étoit en possession de dire
 aux autres ce qu'il lui plaisoit ,

parce qu'il se railloit lui-même le premier. Il eut bien voulu qu'on ¹⁶⁶⁵ l'eût traité d'Altesse, & se moquoit pourtant de ceux qui prenoient ce titre, & entr'autres de Monsieur de Candale : sur quoi il nous conta un jour une assez plaisante naïveté d'un vieux Valet-de-chambre qu'il avoit, qui prenoit souvent la liberté de lui dire ses vérités. Ce Valet lui vint dire un matin comme il s'habilloit, qu'il y avoit à la porte un Valet-de-chambre de M. de Candale qui venoit de la part de Son Altesse, sçavoir comment il se portoit. Le Prince lui dit : « Eh-bien, allez lui dire qu'il dise à son Maître que Son Altesse le

1665 » remercie de l'honneur de son
 » souvenir. » Son valet le regarda
 fixement, & lui dit : « Moi, Mon-
 » sieur, que je lui aille dire, en
 » parlant de vous, que Votre Al-
 » tessé le remercie, je me garde-
 » rai bien de cela. Et pourquoi,
 » lui dit le Prince ? Parce que,
 » reprit-il, il se mocqueroit de
 » moi. Si vous voulez être Al-
 » tessé, vivez donc en Altesse ».

Il m'écrivoit un jour que j'étois à
 Angers, pour me demander des
 nouvelles. Je ne crus pas Son
 Altesse encore assez bien établie
 pour lui en donner dans ma ré-
 ponse; mais à cela près, je n'y
 avois rien oublié pour marquer
 mon respect. Il la fit voir à quel-
 qu'un

qu'un qui étoit auprès de lui , en ¹⁶⁶⁵
 lui disant : « Il n'y a pas d'Altesse ,
 » mais voyez , ajoûta-t-il , en lui
 montrant un grand espace blanc
 entre le Monseigneur & le com-
 mencement de la lettre , « cela
 » vaut de l'Altesse ».

Pour revenir à Madame*** ,
 j'ajouterais que sa bonne conduite
 depuis sa séparation l'a entière-
 ment justifiée dans l'esprit des
 gens non prévenus ; & que si son
 mérite lui a acquis des adora-
 teurs , sa sagesse & sa retenue
 ont tout-à-fait assuré son innocen-
 ce. Il suffit de dire pour en con-
 vaincre les plus incrédules , qu'
 elle a été long-tems auprès de
 Madame la Princesse de Conti ,

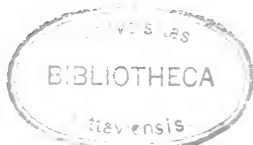
==== dont la vie & la mort ont été si
1665 saintes , & qu'elle n'en a été fé-
parée que par le coup fatal qui
ôta du monde cette vertueuse
Princesse , parce qu'il n'étoit pas
digne de la posséder.

Je me suis un peu étendu sur
ce sujet , mais j'espère qu'on me
le pardonnera : puisque c'est le
moins que je puisse faire pour re-
connoître l'honneur que m'a fait
Madame * * * de vouloir que je
fusse de ses amis.

==== Au commencement de Sep-
1668 tembre de l'année 1668 je fis un
voyage à Paris , après avoir été
onze ans sans y aller. Il y avoit
long-tems qu'on me gardoit une
de mes nieces , pour la nom-

mer sur les Fonts , avec Madame Hebert , sœur de Madame de Pomponne. Je partis avec assez de joie , laissant M. d'Angers hors d'embarras ; car il avoit reçu les nouvelles de la conclusion de la négociation qui s'étoit faite fort secrettement pour la paix de l'Eglise , entre le Roi & le Pape , par l'entremise de quelques Evêques , mais particulièrement de Monsieur l'Evêque de Châlons-sur-Marne , & de M. de Lionne qui traita l'affaire avec Monsieur le Nonce , avec toute l'application & toute l'affection possible ; se cachant sur-tout de Monsieur l'Archevêque de Paris (de Perefixe) & du Pere Annat , qui n'au-

Gij



roient rien oublié pour la traverser. Cette histoire est trop importante & a trop fait de bruit , pour douter qu'elle ne soit écrite quelque jour par quelque plume exacte & éloquente , digne de la transmettre à la postérité. On y verra des choses extraordinaires & presque incroyables , une hérésie imaginaire sous le nom de *Jansénisme*, poursuivie avec les dernières violences , comme quelque chose de fort réel ; un grand Evêque, mort en opinion de sainteté , condamné comme un hérétique , quoiqu'il eût soumis son Livre à l'Eglise ; un Formulaire obligeant de signer des choses qui ne pouvoient appartenir à la Foi ; une infinité de

bons Ecclésiastiques persécutés pour ne vouloir pas signer contre leur conscience; & jusqu'aux Religieuses mêmes, contraintes par toutes sortes de rigueurs de porter un jugement de choses tout-à-fait hors de leur portée & de leurs obligations. Mais on y verra en même tems les quatre Evêques, si célèbres par leur intrépide fermeté, s'opposer comme un mur d'airain à ce torrent d'injustices, au péril de leurs biens & de leurs vies : & une sainte Maison de Vierges consacrées à Dieu donner un exemple admirable de force & de fidélité, en souffrant avec une patience invincible les exils, les prisons, la dissipation de leur

1668 Maison , & même la privation des Sacremens à la mort , plutôt que de blesser leur conscience par un mensonge ou par un jugement téméraire. Voilà une petite image des maux dont étoit affligée l'Eglise de France , & dont elle a été retirée par la prudente conduite de Louis le Grand , & le zele éclairé du Saint Pape Clément IX. Mais j'oublie que je n'écris que des Mémoires ; revenons donc à mon voyage de Paris , d'où cette digression m'a éloigné.

Je n'y trouvai point mon frere : il n'étoit point encore de retour de son Ambassade de Suede ; mais j'y trouvai un monde nou-

veau pour moi , deux neveux & ~~deux~~
 deux nieces que je ne connoissois 1668.
 point , & toute la famille de ma
 belle-sœur dont j'eus tout sujet
 de me louer. Mademoiselle Lad-
 vocat entr'autres me surprit agréa-
 blement ; je l'avois vue à Angers
 avec sa sœur. C'étoit une fort jolie
 petite fille & fort éveillée ; je la
 retrouvai grande & belle , & plus
 sérieuse qu'on ne l'est d'ordinaire
 dans un âge si peu avancé. Elle
 me fut donnée pour Commère ,
 en la place de Madame Hebert
 sa sœur , qui étoit pour-lors en
 Champagne. Je ne perdis pas au
 change assurément. Notre Bap-
 tême se fit à Pomponne : ce fut-là
 que commença notre amitié ;

== mais elle ne fut bien établie que
1668 quatre ans après.

Cependant mon frere étant revenu de Suede , fut reçu du Roi fort gracieusement ; & je me souviens qu'après une assez longue audience qu'il en eut en particulier , il nous disoit avec admiration & une espèce de ravissement, qu'il étoit impossible de s'imaginer la grandeur , la pénétration & les lumières de son esprit , & avec quelle justesse il disoit les choses , avec quelle douceur charmante dans ses yeux , & quel agrément dans toute sa personne , quand il se défaisoit de la majesté & de cette mine haute & fière dont il se revêtoit dans le public. En for-

tant de cette audience il rencon-
 tra Monsieur l'Evêque de Béziers, ¹⁶⁶⁸
 aujourd'hui M. le Cardinal de
 Bonzi, qui depuis quelques mois
 étoit de retour de Pologne où il
 avoit été Ambassadeur, & il lui
 dit tout transporté : « Vous me
 » disiez l'autre jour, Monsieur,
 » que le Roi ne s'étoit sans doute
 » appliqué qu'aux affaires de Po-
 » logne, tant vous l'y aviez trou-
 » vé sçavant; & moi je vous dis
 » aujourd'hui par ce que je viens
 » de connoître, qu'il faut qu'il
 » n'ait eu dans l'esprit que celles
 » de Suede, en étant beaucoup
 » mieux instruit que moi qui m'y
 » suis appliqué trois ans durant
 » avec quelque soin ». Ce qui

redoubla à tous deux leur éton-
 1668 nement , & leur fit admirer de
 plus en plus les incomparables
 talens dont Dieu a partagé ce
 grand Prince.

A propos de M. le Cardinal de
 Bonzi , tout le monde a vû avec
 quelque admiration la grande for-
 tune qu'il a faite en si peu de
 tems. Il faut demeurer d'accord
 qu'il en doit la meilleure partie à
 son grand mérite ; mais on fera
 peut-être étonné de sçavoir qu'il
 en soit principalement redevable
 à Madame de Choisy de Can.
 Ceux qui ont connu cette Dame
 sçavent qu'elle avoit un esprit
 hardi , qui lui faisoit dire ses pen-
 sées avec beaucoup de liberté ,

& personne ne le trouvoit mauvais ; car si elle disoit aux autres leurs vérités , elle ne s'épargnoit pas elle-même. Je lui ai ouï dire une fois , qu'elle demeuroid d'accord qu'elle étoit coquette, mais qu'elle ne croyoit pas que ce fût une qualité incompatible avec celles d'une honnête femme. Monsieur de Bonzi donc étant venu jeune à la Cour, la voyoit assez souvent. Il portoit l'épée ; il étoit propre & galant parmi les Dames. Madame de Choisy qui avoit le goût fort bon , en faisoit cas , & jugea bien qu'il étoit capable de quelque chose de meilleur que ce qu'il faisoit. Ainsi avec sa liberté ordinaire elle lui

— dit un jour , qu'elle ne pou-
1668 voit plus souffrir qu'il perdît son
tems en des bagatelles ; qu'il
avoit de l'esprit ; qu'il étoit pro-
pre à tout ; qu'il avoit son oncle
Evêque de Beziers ; qu'il feroit
bien mieux de s'attacher à lui ,
& de songer à conserver dans sa
famille cet Evêché que cinq de
son nom avoient jusqu'alors pos-
sédé , depuis que le premier étoit
venu en France avec la Reine
Catherine de Medicis ; qu'enfin
elle lui défendoit de la venir re-
voir qu'en habit d'Abbé. Il prit
d'abord la chose comme une rail-
lerie ; mais enfin y ayant fait une
plus sérieuse réflexion , il trouva
qu'elle avoit raison. Il suivit son

conseil, & l'événement a fait voir =====
 qu'il n'en pouvoit prendre un ¹⁶⁶⁸
 meilleur.

Je fus jusqu'à la Touffaints à Paris, & j'eus le plaisir, avant que d'en partir, de voir la paix de l'Eglise publiée. Je vis aussi sortir de la Bastille le sçavant M. de Saci, qui avoit été une des victimes sacrifiée à la passion des persécuteurs du prétendu Jansénisme. Sa vertu & sa doctrine sont assez connues de ceux qui le voyent ou qui lisent ses excellens ouvrages ; mais il faut l'avoir vû libre & prisonnier dans la Bastille, pour admirer, autant qu'elle doit l'être, la tranquillité de son esprit, sa douceur, sa modération & son égalité sans

~~1668~~ pareille dans l'une & dans l'autre
1668 fortune. Nous fûmes, mon frere,
ma belle-sœur & moi, lui porter
l'ordre pour sa liberté, dont on
lui avoit déjà donné quelque es-
pérance; mais nous voulûmes le
tromper, & nous lui fîmes accroi-
re que cela étoit retardé pour
quelques jours. Il nous en parut
si peu ému, que nous crûmes
qu'il étoit inutile de feindre plus
long-tems. Ainsi mon frere lui
présenta l'ordre du Roi: il le lut
sans changer de visage, aussi peu
altéré par la joie, qu'il l'avoit été
un moment auparavant par l'éloi-
gnement de sa délivrance. Cet
homme qu'on ne sçauroit assez
estimer pour sa piété, pour la

beauté de son esprit , pour la 1668
douceur de son humeur , & pour
l'innocence de ses mœurs , étoit
fils de Madame le Maître , sœur
de mon pere , laquelle est morte
Religieuse à Port-Royal , & frere
de ce fameux M. le Maître , qui
ayant méprisé tout ce que son
éloquence lui avoit acquis de
gloire dans le barreau , est allé
finir ses jours saintement dans
cette même Solitude. A propos
de cette sainte Maison , je remar-
querai une chose assez singuliere ,
c'est que ma grand'-mere y est
morte , après y avoir été Religieu-
se avec six de ses filles , & six de
ses petites-filles , filles de son fils ,
qui étoit mon pere , lequel y est

==== mort aussi depuis deux ans.

1668

Je partis de Paris le jour de la Toussaints pour m'en retourner en Anjou , & je fis une partie du chemin avec Monsieur le Clerc de Courselle , Conseiller de la Grand'-Chambre , qui depuis m'a toujours honoré de son amitié jusqu'à sa mort. Je trouvai à Tours Monsieur Ribeyre , Intendant de la Province , avec M. le Président de Novion , son beau-pere , Monsieur de Vaurouys , Conseiller de la Cour , son beau-frere , & les Dames. Je n'étois pas étranger dans cette famille ; Monsieur Ribeyre & moi étant parens : ainsi j'y fus reçu avec tout l'agrément que j'eusse pu souhaiter ; & il s'établit

tablit dès - lors entre nous une amitié très-sincère qui , à ce que ¹⁶⁷⁸ j'espere , ne finira qu'avec nous. Il faut dire à la louange de Monsieur de Ribeyre , que jamais personne en cette place n'a gagné les cœurs comme lui par ses manieres douces & honnêtes. On le regrette encore tous les jours dans la Province ; & on peut dire qu'innocemment il fait quelque tort à Monsieur Tubeuf , son beau-frere , qui lui a succédé dans son emploi. Celui-ci quoique parfaitement honnête homme , étant d'un naturel moins doux , traite les choses d'un air plus haut & moins engageant.

On ne laissa guères mon frere

III. Partie.

* H

à Paris : il fut renvoyé Ambassa-
 1668 deur en Hollande où étoit alors
 le fort des affaires. Sa femme l'y
 suivit avec Mademoiselle Ladvo-
 cat , qui aima mieux satisfaire son
 amitié pour sa sœur , & sa curiosi-
 té naturelle , au hazard d'en être
 un peu plus tard mariée.

En 1671 le Roi étant venu à
 1671 Dunquerque , mon frere y vint
 faire sa cour. Comme il étoit
 presque au bout des trois ans de
 son Ambassade , il espéroit d'ob-
 tenir d'être rappelé de son em-
 ploi qui commençoit à lui deve-
 nir ennuyeux , par le peu d'appa-
 rence qu'il voyoit de pouvoir rete-
 nir Messieurs les Etats qui s'alié-
 noient tous les jours de nous de

plus en plus. Mais on ne lui donna ~~pas~~
 pas le loisir de faire cette demande 1671
 qui auroit peut-être déplu : sur
 quoi on peut faire cette réflexion
 en passant, que le hazard a souvent
 autant de part que toute autre cho-
 se en l'établissement des grandes
 fortunes.


Le Roi qui dès-lors prenoit ses
 mesures pour ces grands desseins
 qui devoient éclore l'année sui-
 vante , lui dit d'abord qu'il falloit
 qu'il retournât en Suede ; lui té-
 moignant obligeamment , que
 personne n'étoit plus propre que
 lui à lui rendre le service qu'il en
 attendoit , par l'estime qu'il avoit
 laissé de lui en cette Cour ; Sa
 Majesté ajoûta qu'Elle ne l'y

— laisseroit pas long-tems; & Elle
 1671 l'envoya ensuite à Monsieur de
 Lionne pour recevoir son instruc-
 tion.

On sçait que ce Ministre ai-
 moit un peu ses plaisirs, & qu'il
 leur donnoit tout le tems qu'il
 pouvoit dérober aux affaires, sans
 préjudicier au service de l'Etat.
 Ainsi croyant se pouvoir décharger
 sur mon frere de la peine de faire
 cette instruction, après l'avoir
 entretenu du sujet de son voyage
 & de ce qu'il auroit à négocier,
 il lui dit de la faire lui-même, ce
 que mon frere exécuta, après s'en
 être excusé autant qu'il put. C'est
 ici un des plus beaux endroits de
 la vie de Monsieur de Lionne.


Des gens reconnoiffans ne ſçau-
 roient affez le publier pour en ^{1671.}
 conſerver la mémoire. Il porta au
 Roi cette inſtruction, ſans y rien
 changer. Sa Majeſté la goûta, &
 ayant dit à Monsieur de Lionne
 en la louant, qu'il s'étoit ſurpaſſé
 lui-même cette fois ; un diſcours
 ſi ſurprenant pour une ame moins
 bien faite que la ſienne, & qui
 l'auroit pu piquer de dépit ou de
 jaloſie, n'ébranla point dans ſon
 cœur la juſtice qu'il devoit à ſon
 ami qui n'y avoit travaillé que par
 ſes ordres. Sans héſiter un mo-
 ment : « Il ne faut point, Sire,
 » lui dit-il, impoſer à Votre Ma-
 » jeſté ; c'eſt M. de Pomponne
 » qui l'a faite. Je ſuis bien aïſe,

== » lui dit le Roi , que vous me
1671 » l'avez fait connoître ; c'est un
» homme dont on pourra se servir
» dans l'occasion ». Nous avons
cru , & avec beaucoup d'apparen-
ce que ce fut-là le premier fon-
dement de la fortune de mon fre-
re : il en fera éternellement re-
devable à ce généreux ami , qui
par une vertu peu commune , ne
voulut point se parer du bien d'au-
trui ; ce que beaucoup d'autres
en sa place auroient pû faire. Il
aima mieux risquer de perdre
quelque chose de son estime dans
l'esprit du Roi , que de ne pas
rendre témoignage à la vérité. Ce
grand homme ne jouit pas long-
tems de la satisfaction qu'il devoit

avoir en lui-même d'une si belle 
 action. Il mourut au mois d'Août ¹⁶⁷¹
 suivant d'une maniere assez surpre-
 nante , & acheva , fans y penser ,
 l'établissement de mon frere.

Le Roi jetta les yeux sur lui
 pour remplir l'importante charge
 que M. de Lionne laissoit vacante,
 après que M. le Marquis de Berni,
 son fils qui y étoit reçu en survi-
 vance , eut supplié Sa Majesté de
 recevoir sa démission. Il eût été
 difficile de deviner qu'un homme
 relégué , pour ainsi dire , dans le
 fond du Nord , sans appui parti-
 culier à la Cour , & pour qui per-
 sonne ne s'intéressoit , eût pu être
 préféré à beaucoup de dignes su-
 jets qui étoient présens , & qui ne

1671 manquoient point d'adresse ni d'empressement pour réussir. Ce n'est pas que la voix publique n'eût mis aussi M. de Pomponne au rang de ceux qui y pouvoient prétendre ; mais quoique quelques Politiques ayent voulu croire que par des raisons d'intérêt , les autres Ministres eussent déterminé le Roi à ce choix , il faut reconnoître, parce que cela est vrai, que cette nomination fut un pur effet de la volonté de S. M. qui de son propre mouvement fit ce qu'Elle crut devoir faire pour le bien de son service. Il est vrai néanmoins qu'après avoir nommé M. de Pomponne , elle parut un peu embarrassée de ce qu'il n'avoit pas

assez de bien pour acquitter cette 
charge ; sur quoi M. de Louvois ^{1671.}
proposa l'expédient de lui donner
à vendre la Charge de premier
Ecuyer de la grande Ecurie qui
étoit alors vacante, avec un Bre-
vet de retenue de quatre cens
mille livres , ce qui fut ainsi exé-
cuté. Comme il n'y a personne
au monde qui fasse mieux les
choses que le Roi, ni qui possède
si excellemment l'art de donner
de bonne grace , il accompagna
celle-ci de tous les agrémens
possibles. Il écrivit une lettre de
sa main à Monsieur de Pomponne:
elle étoit conçue dans des termes
si propres & si obligeans , qu'on
peut dire qu'Elle étoit encore

1671 plus estimable que son présent ,
quelque considérable qu'il fût.
Sa Majesté avoit la bonté de l'as-
surer par cette lettre qu'elle ne le
laisseroit pas long-tems endetté.
Elle en chargea Monsieur de la
Gilbertie , un de ses Gentilshom-
mes ordinaires , & le dépêcha en
Suede , lui recommandant de
faire diligence ; ensuite elle pu-
blia la chose , & écrivit à Mon-
sieur Colbert qui étoit à Paris ,
d'en porter la nouvelle à Madame
de Pomponne , qui y étoit arrivée
de Hollande sur la fin du mois de
Juillet. Elle ne l'apprit pourtant
pas de lui ; le Comte de Gram-
mont lui avoit dépêché un Page
de Versailles , & Madame du

Plessis-Belliere lui avoit envoyé un
un billet qu'elle venoit de rece- ¹⁶⁷¹
voir sur cela de M. le Maréchal
de Crequi. Sur les six heures du
soir Monsieur Colbert arriva chez
elle ; il lui lut l'article de la lettre
du Roi qui la concernoit ; ce ne
fut pas de trop bon cœur , si on
en veut croire l'opinion commu-
ne. Monsieur Courtin qui avoit
été un des prétendans à la Charge,
& avec beaucoup de raison , puis-
qu'il n'y avoit guères d'homme
en France qui en fût plus capable
que lui , vint des premiers s'en
réjouir avec ma belle-sœur. Il
étoit de longue-main ami de
mon frere ; & il dit fort librement
à Madame de Pomponne , avec

===== cette maniere enjouée qui lui est
1671 propre , qu'il auroit bien voulu
la Charge pour lui-même ; mais
que puisqu'un autre devoit l'a-
voir , il n'y avoit personne entre
les mains de qui il l'aimât mieux
qu'entre celles de Monsieur son
mari. Madame de Pomponne fut
à Versailles remercier le Roi. Ce
Prince la reçut fort honnêtement,
& lui dit galamment , qu'il lui
demandoit une grace qui étoit
que le courier qu'elle dépêche-
roit en Suede , ne devançât pas
le sien.

On crut qu'il étoit à propos
que mon pere allât aussi faire ses
remercîmens à Sa Majesté. Il y
avoit si long-tems qu'il avoit

quitté la Cour & le monde , qu'il ~~==~~
eût bien voulu se dispenser de ¹⁶⁷¹
les revoir à l'âge de quatre-vingts-
quatre ans ; mais il se rendit aux
raisons qu'on lui allégua. Mon-
sieur de Bartillac , son ancien
ami , le mena à Versailles. Le
Roi reçut son compliment le plus
obligeamment du monde , & lui
répondit , qu'il se tenoit trop payé
de ce qu'il avoit fait pour son fils ,
par l'approbation qu'il voyoit que
tout le monde donnoit à son
choix. S'étant mis ensuite à louer
sa vertu & les Ouvrages qu'il
avoit donnés au Public , il lui dit
d'un air agréable : « Je crois pour-
» tant que vous avez un péché
» sur votre conscience dont vous

« ne vous êtes pas repenti. » Mon
 1671 pere lui dit en riant , que s'il
 plaisoit à Sa Majesté de le lui
 découvrir , il tâcheroit de l'effa-
 cer , soit en s'en corrigeant , soit
 par la pénitence qu'il en feroit.
 « C'est , lui dit le Roi , d'avoir
 » mis dans votre belle Préface sur
 » Jofephe , que vous aviez fait cet
 » Ouvrage à quatre - vingts ans ;
 » car il est bien difficile que vous
 » n'ayez pas eû une grande com-
 » plaisance pour vous-même , de
 » vous voir encore à cet âge capa-
 » ble d'un Ouvrage si beau & si
 » estimé ». Une raillerie si fine &
 si obligeante fut reçue avec tous
 les respects qu'elle méritoit. Le
 Roi alla ensuite se promener , &

recommanda à M. Bontems de ~~=====~~
prendre soin de mon pere , & de ¹⁶⁷¹
lui faire voir toutes les beautés de
Versailles.

Il n'y eut personne en ce tems-
là qui ne crût que Monsieur de
Pomponne alloit entrer dans une
grande faveur. Ceux qui ne cher-
chent que la fortune se manifesta-
rent à leur ordinaire , nous fûmes
accablés de toutes parts de lettres
& de complimens. On fit des vers
& des éloges où le grand Pom-
ponne étoit élevé jusqu'aux cieux.
Mais je puis dire que parmi tout
cela la tête ne me tourna point ,
soit que je trouvasse que cette
fortune venoit trop tard pour y
être encore sensible , soit que je

~~=====~~ préviſſe dès-lors que mon frere
1671 ne la pouſſeroit point, comme un
autre en ſa place auroit pu faire,
& qu'il croiroit avoir beaucoup fait
de ſe réſoudre à payer quatre cents
mille livres pour être Secrétaire
d'Etat, quoiqu'avec un brevet de
retenue de pareille ſomme, mon
pere ayant refusé en ſon tems de
l'être pour cent mille écus, en
quoi il n'a été loué de perſonne
de ſes amis.

Je dirai à propos de cela qu'il
ſembloit que mon frere fût deſtiné
à cette charge; car quelques an-
nées auparavant feu Monsieur le
Comte de Brienne qui étoit de
ſes amis, voyant ſon fils reçu en
ſurviuance, mais peu capable de
l'exercer;

l'exercer , jetta les yeux sur mon frere pour la lui faire faire par commission , jusqu'à ce que son fils pût entrer en exercice. Il en avoit même parlé à mon frere ; mais s'en étant ouvert à quelqu'un de ses amis , sans doute plus prudent que lui , cet homme lui dit qu'il n'y pensoit pas ; que c'étoit justement-là le moyen d'ôter cette Charge de sa Maison ; que si on étoit une fois accoutumé à Monsieur de Pomponne , qui assurément s'en acquitteroit fort bien , il y avoit toute apparence qu'on ne l'ôteroit jamais de cette place. Monsieur de Brienne goûta cette raison , ainsi il n'en fut plus parlé.

Monsieur l'Abbé de Vassé , un

III. Partie.

* I

1671 de mes meilleurs amis , me fit une espece de prédiction de cette élévation de mon frere; car m'étant venu voir à Angers un peu avant la mort de M. de Lionne , il me voulut persuader par beaucoup de bonnes raisons que M. de Pomponne pourroit bien lui succéder , ce que je ne pris alors que pour une agréable illusion de son amitié ; mais je le devois mieux connoître , & je l'ai mieux connu depuis. C'est en effet un homme d'un esprit adroit & pénétrant , qui a une infinité d'amis , qui est aussi bien averti qu'on le puisse être , & qui juge parfaitement bien de tout. Il est soigneux , exact , commode & fidele , en un

mot, du meilleur commerce du ~~monde~~
monde : & je m'estime fort heu- ¹⁶⁷¹
reux de celui qu'il veut bien en-
tretienir avec moi. Je n'ai guères
moins de plaisir à recevoir ses
belles & agréables lettres, qu'à
jouir de la douceur de sa conver-
sation, qui parmi les bagatelles
du monde qui font l'entretien des
honnêtes gens, ne laisse pas d'être
toujours accompagnée de solidité
& de sagesse.

Cependant Monsieur de la
Gilbertie arriva à Stockolm, &
rendit la dépêche du Roi à Mon-
sieur de Pomponne qui la lut avec
toute la surprise qu'on se peut
imaginer. Sa Majesté lui ordon-
noit de se rendre au plutôt auprès

1671 d'Elle ; mais il crut devoir au moins reconnoître la grace qu'Elle lui faisoit l'honneur de lui faire , en lui portant la conclusion du Traité qui se négocioit depuis si long-tems avec la Suede. En effet , il le pressa avec tant d'application & tant de bonheur , qu'enfin il en vint à bout. Il faut cependant avouer que depuis son départ il y survint de nouvelles difficultés , qui obligerent d'y renvoyer Monsieur Courtin , & encore depuis lui M. de Feuquieres , lequel a eu l'honneur , après bien des peines , non-seulement de conclure le Traité , mais même de le faire exécuter , par l'entrée des Suédois en Allemagne dans

un tems où nous avions bon be-
soin de cette puissante diversion. 1671

Monsieur de Feuquieres fut encore plus heureux ; car ces Peuples , autrefois la terreur de l'Empire , avoient comme dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres , par les douceurs d'une longue paix , & par la foiblesse des conseils pendant la minorité de leur Roi ; ils ne s'étoient montrés à l'Allemagne que pour l'enrichir de leurs pertes. Monsieur de Feuquieres fut comme le Ministre destiné de Dieu pour relever ces courages abattus , & pour rétablir leurs affaires par le gain de la bataille d'Helmstad , dont le jeune Roi de Suede vou-

lut bien lui confier la conduite.
 1671 Il rompit ainsi le charme qui sem-
 bloit retenir les bras de cette
 belliqueuse Nation , & réveilla
 dans leurs cœurs cette noble ar-
 deur , qui leur a fait remporter
 depuis la glorieuse victoire de
 Lunden , où l'on a vû les deux
 Rois du Nord en personne com-
 battre avec la même valeur, mais
 avec une grande disparité de for-
 tune.

Monsieur de Pomponne entra
 1672 dans l'exercice de sa Charge de
 Secrétaire d'Etat vers le com-
 mencement de l'année 1672 ,
 célèbre par la déclaration de la
 guerre contre la Hollande , &
 plus encore par les progrès pro-

digieux des armes du Roi , qui ~~===~~
 commandant son armée en per- 1672
 sonne mit cette puissante Répu-
 blique , en moins de deux mois ,
 à deux doigts de sa ruine. Je me
 rendis à Saint - Germain , deux
 jours avant le départ du Roi ; &
 j'eus le loisir d'entretenir mon
 frere durant deux jours que nous
 passâmes à Pomponne. Je recon-
 nus en lui ce que je m'y étois
 bien imaginé , un homme simple-
 ment appliqué à faire sa charge ,
 sans porter ses prétentions plus
 haut.

J'obtins par son moyen des
 Lettres-Patentes en faveur de
 Monsieur d'Angers , pour intro-
 duire dans son Abbaye de Saint

Nicolas les Peres de la Congr -
 1672 gation de Saint Maur , & j'eus le
 plaisir de les faire vérifier au Par-
 lement , en dépit de la cabale
 d'Angers qui s'y oppo oit ; je puis
 dire que j'eus la principale obliga-
 tion de ce succès   mon ancien
 ami M. Daurat , qui par le moyen
 de Monsieur de Baille , son con-
 frere en la troisième Chambre des
 Enquêtes , dont il me donna la
 connoissance , me procura l'appui
 de M. le Premier Président. Il me
 donna encore M. Tambonneau
 pour Rapporteur , & celui-ci se
 porta en cette affaire avec toute
 l'affection possible.

Je demeurai tout l'été   Paris
 &   Pomponne où étoit mon

pere , prenant part aux bonnes 1672
nouvelles qu'on y recevoit par
tous les couriers. On n'entendoit
parler que de trois ou quatre
Places prises à la fois. Le Rhin ,
l'Iffel , la Meuse , le Waal ne
purent arrêter l'ardeur de nos
troupes ; & sans la malheureuse
blessure de Monsieur le Prince à
Tholluys , Amsterdam , cette
Capitale des Etats , n'auroit pas
pu résister à la rapidité du torrent
qui avoit déjà inondé toutes ces
Provinces. Mais le cours en ayant
été ralenti par ce malheur , cette
Ville eut le tems de pourvoir à sa
sûreté par une autre inondation ,
en mettant effectivement sous
l'eau le pays qu'elle ne pouvoit

plus défendre autrement. Les
 1672 Historiens modernes ont assez
 parlé de tous ces faits ; ce n'est
 pas mon dessein de redire ce qui
 est sçu de tout le monde. Mais
 on peut ici faire une réflexion ,
 sur ce que des causes éloignées
 produisent assez souvent des effets
 auxquels elles sembloient n'avoir
 aucun rapport. En effet , qui au-
 roit pu croire que la disgrâce des
 Maréchaux de Bellefond , de Cre-
 qui , & d'Humieres , occasionnée
 par le refus d'obéir à Monsieur de
 Turennes , dût apporter un si
 grand obstacle à l'achèvement
 de la conquête de la Hollande.
 Cependant Monsieur le Prince a
 rendu ce témoignage si glorieux

à Monsieur le Maréchal de Cre-
qui, que s'il avoit été dans l'ar- 1672
mée, il ne se feroit point exposé
à passer le Rhin; mais que n'ayant
personne sur qui il pût se reposer
d'une si importante action, il avoit
été contraint de l'exécuter lui-
même. Il avouoit pourtant de
bonne foi que le péril où il avoit
vû Monsieur le Duc, lui avoit fait
oublier qu'il étoit Général, pour
penser seulement qu'il étoit pere.
L'infirmité humaine est trop gran-
de, pour pouvoir toujours se dé-
fendre de ces sortes de surprises,
où la nature se rend maîtresse de
la prudence la plus consommée.

L'impétuosité de la jeunesse ne
se retient pas aussi toujours par la

=====raison ; & cette même occasion
 1672 en donna un assez malheureux
 exemple , puisqu'il en coûta la
 vie à Monsieur le Duc de Lon-
 gueville , jeune Prince dont les
 excellentes qualités lui avoient
 acquis l'estime non-seulement de
 toute la France , mais encore des
 Nations étrangères , & qui étoit
 comme assuré , lorsqu'il mourut ,
 d'être bientôt élevé sur le Trône
 de Pologne. Jamais mort n'a
 peut-être tant fait verser de lar-
 mes , & de belles larmes , que
 celle-là. Tout ce qu'il y a de
 Dames spirituelles ou galantes à la
 Cour le pleurerent beaucoup , par
 un effet du véritable attachement
 qu'elles avoient pour ce Prin-

ce , beaucoup aussi par point =====
 d'honneur, pour donner à enten- 1672
 dre que ce Prince en avoit pû
 avoir pour elles. Mais toutes, soit
 en se cachant, soit en faisant sem-
 blant de s'en cacher , se faisoient
 également soupçonner , ou d'une
 véritable passion , ou d'une folle
 vanité.

Je dirai à propos de cela ce qui
 m'arriva sur la fin de cet Eté avec
 Madame la Duchesse de Brissac.
 J'étois allé voir Monsieur le Duc
 de la Rochefoucault à l'Hôtel de
 Liancour : il me dit qu'il venoit
 de sortir une Dame qui se plaignoit
 fort de moi , sur ce que j'étois à
 Paris & que je ne l'avois point
 encore vûe. Je lui demandai qui

~~=====~~
1672 c'étoit , il me nomma Madame de Brissac ; mais il m'ajôta qu'elle alloit revenir. En effet , elle rentra presque aussi-tôt ; mais comme je me fus avancé vers elle pour lui faire mes complimens & mes excuses , sur ce que je n'avois point sçu son retour de la campagne , je vis que presque sans me regarder & sans m'écouter , après avoir demeuré un moment comme immobile , elle fit une petite révérence à la compagnie ; & sans dire une parole , elle sortit de la chambre , gagna son carrosse & se retira. Si je fus surpris de cette réception d'une Dame qui ne revenoit-là que pour moi , à ce qu'on venoit de me

dire , je le laisse à penser. Mon-
 sieur de la Rochefoucault ne le ¹⁶⁷²
 parut guères moins que moi : je
 ne lui témoignai rien pourtant de
 ce que je pensois ; & ayant ache-
 vé ma visite , je me retirai. Deux
 jours après je fus voir Madame
 de Brissac , & je la trouvai seule.
 Après que nous fûmes assis :
 » Vous dûtes être bien surpris
 » l'autre jour , me dit-elle , de
 » l'étrange tour que je vous fis ,
 » & vous me devriez croire bien
 » impertinente ; mais l'estime que
 » vous sçavez que j'ai toujours
 » eue pour vous me rassure : je me
 » flatte que vous aurez suspendu
 » votre jugement , jusqu'à ce que
 » vous en sçachiez la cause. Je

== » veux bien vous la dire , conti-
1672 » nua-t-elle , & j'espère que vous
» n'en aurez pas plus mauvaise
» opinion de moi ». Je l'assurai fort
qu'il faudroit d'étranges raisons
pour me faire perdre les senti-
mens d'estime & de respect que
j'avois pour elle. « Puisque cela
» est , reprit-elle , je vous avouerai
» sans façon que j'avois une amitié
» fort tendre pour le pauvre M.
» de Longueville : je ne m'en ca-
» che point , parce qu'il n'y a ja-
» mais rien eû de particulier entre
» nous. Nous avions presque tou-
» jours été élevés ensemble ; je le
» regardois comme s'il eût été
» mon frere ; notre amitié avoit
» crû avec nous , & elle s'étoit
» encore

» encore augmentée par l'affiduité ~~=====~~
 » qu'il fit paroître auprès de Ma- 1672
 » dame la Princesse de Conti dans
 » sa dernière maladie , & par la
 » part qu'il me témoigna prendre
 » à mon extrême douleur pour la
 » perte de cette vertueuse Prin-
 » cesse , à laquelle j'avois mille
 » obligations. Etant en ces ter-
 » mes avec lui , il est aisé de juger
 » combien j'ai été frappée de sa
 » mort. Mais pour venir à ce qui
 » vous regarde , continua-t-elle :
 » comme je rentrois pour vous
 » voir dans la chambre de Mon-
 » sieur de la Rochefoucault ; par
 » une porte opposée à celle par
 » laquelle j'étois entrée la pre-
 » mière fois , je jettai les yeux

par hazard sur un portrait de
 1672 Monsieur de Longueville, qui
 étoit au-dessus de cette dernière
 porte ; & comme depuis son
 malheur c'étoit le premier ob-
 jet qui pût me le rappeler ,
 cette vûe me frappa l'esprit
 d'une telle sorte : que ne me
 trouvant plus maîtresse de ma
 douleur , je ne pus que me re-
 tirer. J'espère que vous excu-
 ferez ma foiblesse , puisque vous
 avez connu sans doute par vous-
 même le mérite de Monsieur
 de Longueville »

Sur ce que je lui dis que je
 n'avois point eu cet honneur :
 Ah ! que vous êtes heureux ,
 me dit-elle , de ne l'avoir point


« connu , vous seriez assurément ~~=====~~
 « à cette heure aussi affligé que 1672
 « nous de sa perte ». Je la conso-
 lai autant qu'il me fut possible ,
 & je lui fis connoître que l'aveu
 sincère qu'elle m'avoit fait m'as-
 furoit bien mieux de sa vertu , que
 les déguisemens de tant d'autres
 ne me persuadoient de celle
 qu'elles vouloient affecter.

On vit encore des afflictions plus
 touchantes pour cet illustre mort :
 on remarqua assez long-tems une
 Dame très bien faite , qui venoit
 tous les jours en deuil pleurer aux
 Célestins sur son tombeau ; on
 eut la curiosité de la faire suivre ,
 & l'on observa qu'elle laissoit
 d'ordinaire son carrosse auprès

de Saint Paul : elle s'en apperçut ;
1672 & cela fit cesser cette lugubre
aventure.

Je connois une autre Dame de
mes amies à qui cette mort a
servi d'un puissant motif pour
quitter le monde : tant il est vrai
que ce jeune Prince avoit fait
naître pour lui de grandes & belles
passions. Il a laissé un fils naturel
qui a été reconnu sans nommer
sa mere , que tout le monde ce-
pendant connoît assez ; & soit que
ce fût un effet du hazard ou autre-
ment , elle se trouva au Palais
dans le tems que le Parlement
faisoit cette reconnoissance.

Après cette digression qui ne
fera peut-être pas désagréable ,

je reviens à la guerre d'Hollande. 

Les ennemis , par l'inondation ¹⁶⁷²

de leur pays avoient empêché les troupes du Roi de pénétrer plus

avant dans leurs Provinces, on entendit à quelque négociation ; &

tout le monde demeure d'accord que c'étoit le tems de faire une

paix honorable & avantageuse.

Hors l'entiere destruction de leur République , il n'y avoit point

de parti que les Etats n'eussent accepté. On auroit rétabli glo-

rieusement la Religion Catholique dans tant de Provinces d'où


elle étoit bannie depuis un siècle.

On auroit rendu comme tributaires ces Peuples dont la fierté mé-

prisoit les Rois , & on auroit fait

servir à notre commerce ceux qui
1672 s'en prétendoient les maîtres.
Tout le monde fait l'honneur à
Monsieur de Pomponne de croire
que son avis étoit pour la paix :
mais l'avis contraire prévalut ;
& il faut croire qu'il étoit bon ,
puisque le Roi s'en laissa per-
suader. En effet , il y avoit quel-
que chose de bien charmant pour
un Prince qui aime la gloire , de se-
voir à la tête d'une armée victo-
rieuse , en état de pousser ses
conquêtes où il lui plairoit ; & il
auroit pu exécuter tous ses grands
desseins , si l'Angleterre ne lui
eût point manqué , & si une petite
impatience de revoir Versailles ,
n'eût point rallenti l'ardeur de ses

troupes , en les privant de sa pré-
 sence. Il faut aussi demeurer d'ac-
 cord que la continuation de la
 guerre a mieux fait connoître sa
 grandeur , puisqu'on n'auroit ja-
 mais pû croire qu'avec ses seules
 forces il eût non-seulement résisté
 à toutes les Puissances de l'Empi-
 re, de l'Espagne & des Provinces-
 Unies , mais-même remporté tous
 les ans sur elles des avantages
 considérables. Ce sont de grandes
 raisons assurément pour autoriser
 les résolutions qu'on prit alors.
 Mais si on considère d'autre côté
 combien de sang & de millions
 nous a coûté cette gloire , il y
 aura peut-être peu de gens qui ne
 la trouvent achetée bien cher ;

1672  particulièrement si nous faisons réflexion aux périls où le Roi s'expose sans cesse, qui font trembler tous ses bons sujets & tous ceux qui aiment l'Etat, dont le salut est attaché à la vie de ce grand Prince : & ne doit-on pas avoir d'autant plus de soin de cette vie précieuse, que lui-même semble la mépriser davantage.

Je rapporterai à propos de cela une petite histoire que m'apprit cette même année Monsieur du Fresne qui avoit été autrefois Secrétaire de feu M. de Feuquieres, & qui ayant été connu de feu Monsieur l'Electeur de Mayence, devint son Agent en notre Cour. Cet Emploi lui donnoit occasion

d'avoir quelquefois des audiences ~~secretes~~ du Roi. Il me conta ¹⁶⁷² qu'en ayant un jour eu une , après qu'ils eurent cessé de parler d'affaires , Sa Majesté lui commanda de lui dire ce qu'il sçavoit de certaines lettres de M. l'Electeur Palatin , avec lesquelles on accusoit cet Electeur d'avoir voulu empoisonner Monsieur de Mayence. Monsieur du Fresne conta la chose ; & le fait étoit , que Monsieur le Palatin avoit chargé un de ses Gardes de cette lettre , avec commandement exprès de ne la donner qu'en main propre. Le Garde vint à Mayence , & n'y trouva point Monsieur l'Electeur. On le mena à son Grand-Vicaire

1672 qui avoit ordre en son absence d'ouvrir toutes les lettres qu'on lui adresseroit ; mais le Garde s'étant défendu de donner la sienne sur le commandement qu'il avoit. Comme ces Princes n'étoient pas bien ensemble , cela donna quelque soupçon ; ainsi le Grand-Vicaire le fit conduire où étoit Monsieur l'Electeur , lui donnant avis en même tems de prendre garde à lui. Monsieur de Mayence prit la lettre & la donna à ouvrir à un Secrétaire , qui n'eut pas plutôt rompu le paquet , qu'il tomba comme mort sur le carreau ; & s'il n'eût été promptement secouru, il en auroit perdu la vie selon toute sorte d'apparence.

Ensuite de ce petit récit, M. ~~du Fresne~~¹⁶⁷² prit occasion de dire au Roi , que s'il osoit donner un avis à Sa Majesté , il lui sembloit qu'elle permettoit un trop libre accès à toutes sortes de gens pour lui parler ; que particulièrement dans la conjoncture présente des affaires , il croyoit qu'Elle ne pouvoit prendre trop de précautions , ayant des ennemis enragés & capables de tout entreprendre. A quoi le Roi répondit : « On » m'a déjà donné beaucoup de » pareils avis ; mais enfin si j'étois » capable de ces craintes , je ne » vivrois pas. Il en fera tout ce » qu'il plaira à Dieu , je ne prétends pas pour cela devoir rien

== » changer en ma conduite. » Grand
1672 de marque de la fermeté d'ame
de cet invincible Monarque.

Je revis encore mon frere au
retour du voyage ; mais comme il
étoit presque toujours à Versail-
les , & que l'air de la Cour n'é-
toit plus à mon usage , m'étant
accoutumé depuis si long-tems à
vivre plus libre & plus en repos ,
je ne songeai plus qu'à mon re-
tour en Anjou. J'allai lui dire
adieu à Versailles , à la Ménage-
rie où il étoit logé : j'y fus deux
jours. J'eus l'honneur de saluer le
Roi , & je renouvelai connois-
sance avec Messieurs les Ducs de
Noailles & de Montausier , qui
tous deux , après tant d'années ,

me firent voir qu'ils ne m'avoient pas oublié. Le dernier particulièrement m'a fait l'honneur en toutes les occasions de m'en donner d'obligeantes marques. C'est une de mes plus anciennes connoissances , vû qu'il étoit de l'Hôtel de Rambouillet , où je l'ai toujours vû lorsqu'il n'étoit encore que Monsieur de Sales. Il étoit alors amoureux de l'illustre Mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes) qui est morte Duchesse de Montausier , Gouvernante des Enfans de France , & Dame d'honneur de la Reine. Monsieur de Montausier fut long-tems sans oser prétendre à sa possession : il ne l'obtint que lorsque

== par la mort du Marquis de Mont-
1672 tausier son frere , il fut devenu
héritier de son nom & de ses
biens ; & que par un heureux
changement il eut abandonné la
fausse Religion dans laquelle il
avoit été nourri pour embrasser
la véritable. Il y auroit mille cho-
ses à dire de cet homme illustre ,
soit qu'on voulût s'appliquer aux
qualités de son esprit , orné de
toutes les belles connoissances ,
& soutenu d'un génie particulier
pour faire les plus beaux vers du
monde , soit qu'on examinât son
ame remplie de toutes les vertus
morales & Chrétiennes ; soit en-
fin que s'arrêtant à son cœur on
voulût décrire cette fidélité, cette

intrépidité dont il a donné tant de
 de marques en servant le Roi, & ¹⁶⁷²
 dont les glorieuses blessures qu'il
 porte sont des preuves irrécrocha-
 bles. Mais il suffit pour faire son
 éloge de dire que le plus grand
 Roi du monde & le plus éclairé,
 l'a seul jugé digne d'être Gou-
 verneur de Monseigneur le Dau-
 phin, & qu'il a parfaitement bien
 rempli tous les devoirs de cette
 importante charge.

Enfin je me séparerai avec dou-
 leur de la chère compagnie que
 je laissois à Versailles. Mademoi-
 selle Ladvocat qui étoit devenue
 fort de mes amies me promit de
 me donner souvent de ses nou-
 velles, & elle m'a tenu parole

~~=====~~ avec beaucoup d'exactitude. On
1672 doit faire cas d'une amitié comme
la sienne. Ce qu'on voit d'aimable dans son esprit & en sa personne, n'est pas ce qu'on doit le plus estimer. Elle n'aime pas tout le monde, & ne se soucie pas d'en être aimée; mais elle est sincère & généreuse, & on se peut fier en ses promesses. Son esprit est grand & capable de tout, & son cœur est encore plus grand que son esprit. L'ambition, sa passion dominante, paroît le remplir tout entier; mais comme elle n'a pas autant de bonheur que de mérite, il semble qu'on puisse espérer qu'elle cherchera à se satisfaire par des biens qu'elle se
pourra

pourra donner elle-même. On a déjà remarqué en elle plus de tendresse qu'on ne croyoit qu'elle en pût avoir ; & quoique ce n'ait été jusqu'à cette heure que pour la belle Madame de Grignan , qui a des avantages tous particuliers ; il pourroit peut-être arriver qu'une si douce passion lui feroit enfin abandonner les ronces & les épines de l'autre , qui sous de belles apparences ne laisse pas de déchirer ceux même qu'elle semble traiter le mieux.

Je partis de Paris au commencement d'Octobre , & ne fus le premier jour coucher qu'à Chartres. J'étois prêt à me mettre au lit quand l'Abbé de Feuquieres ,

III. Partie.

* L

1672 mon cousin & mon bon ami , arriva avec une calèche de Monsieur de Basville , & me dit que M. le Premier Président l'avoit chargé de m'emmener à Basville ; que M. de Basville même me feroit venu chercher , s'il ne lui avoit répondu de mon obéissance à ses ordres. Je me défendis long-tems de cette visite ; mais enfin il m'assura si sérieusement que je desobligerois ces Messieurs si je les refusois , que je me laissai conduire , étant aussi sensible que je devois l'être à l'honneur qu'ils me faisoient. J'arrivai à dix heures du soir : ils étoient prêts de se mettre à table. Après le souper on se mit à jouer ; mais Monsieur

le Premier Président n'étant point ~~du jeu~~ du jeu , j'eus l'honneur de m'en- ¹⁶⁷² ~~entretenir~~ avec lui. Sa conversation me semble en vérité préférable à tous les plaisirs après lesquels on court dans le monde , tant on y trouve à la fois de douceur & d'honnêteté , de brillant & de sçavoir. C'est à Basville qu'il le faut voir pour le bien connoître. C'est-là qu'il sçait se proportionner à tous ceux qui l'y visitent ; & que se dépouillant de la gravité qui convient au Chef du premier Parlement de France , & dont pourtant personne n'a jamais usé avec une plus grande modération que lui , il descend dans tous les devoirs d'un homme privé , faisant

1672 aussi-bien que personne les honneurs de sa maison ; il se tient même obligé de l'honneur qu'il fait à ses amis de les y recevoir ; & par l'honnête liberté qu'il y donne , il y invite beaucoup plus qu'il ne pourroit faire par des paroles. Messieurs de Lamoignon & de Basville , dignes fils d'un pere si aimable , marchent sur les mêmes pas que lui. En vérité , & sans flatterie , on auroit peine à trouver en France tant de mérite & de vertu dans une seule famille. Vouloir faire l'éloge du pere , ce seroit une entreprise bien au-dessus de mes forces ; elle ne le seroit guères moins si on vouloit dire tout le bien qui se trouve en Mes-

seurs ses fils : on en peut assez juger par les beaux traits d'esprit ¹⁶⁷² & d'éloquence que le Parlement admire tous les jours dans les Plaidoyers de M. l'Avocat général de Lamoignon , & par le choix qu'a fait le Roi de M. de Basville , pour assister aux Conférences de Cologne pour la paix , quoiqu'il fût encore dans un âge si tendre , que s'il ne l'avoit point devancé par les lumieres de son esprit & de son jugement, il n'auroit pû encore être reçu dans une Charge de Conseiller de la Cour. Ces Messieurs vouloient me retenir tout le lendemain ; mais j'obtins mon congé pour l'après-diner. Ils me donnerent un carrosse jusques à

== Estampes où j'avois envoyé le
1672 mien. L'Abbé de Feuquieres me
reconduisit jusques-là , & le len-
demain nous nous séparâmes.

J'eus toutes sortes de malheurs
en mon équipage , & j'arrivai à
Tours avec bien de la peine, ayant
tous mes chevaux estropiés. J'y
trouvai Monsieur le Marquis de
Dangeau , qui étoit depuis peu re-
venu d'Anjou , où le Roi l'avoit
envoyé commander par commis-
sion pendant la campagne.

C'étoit assurément un comman-
dement fort peu nécessaire ; M.
d'Autichamp, Lieutenant de Roi
de la Ville & du Château , étant
plus que suffisant pour y contenir
tout le monde dans le devoir ,

non-seulement par l'autorité de ~~=====~~
 sa charge que personne n'a jamais ¹⁶⁷²
 portée plus haut que lui , mais
 encore par l'affection & le respect
 que tout le monde croit devoir à
 sa douce maniere de gouverner.
 C'est un Gentilhomme d'un fort
 grand mérite , & qui a toute sa
 vie servi avec honneur & distinc-
 tion : il est de la Maison de Beau-
 mont , une des meilleures du
 Dauphiné , & qui devoit être dé-
 ja considérable en 1349 , quand
 Humbert Dauphin donna cette
 Province au Roi Philippe de Va-
 lois , puisqu'un Gentilhomme de
 son nom a signé dans l'Acte de la
 donation qui en fut faite.

Je trouvai aussi à Tours Mon-

Liv

== sieur Tubeuf , Intendant de la
1672 Province , dont je reçus toutes
les marques d'amitié que je pou-
vois attendre de la parenté qui est
entre nous , à cause de Madame
sa mere. J'en partis le lendemain
avec M. le Marquis de Vassé , &
Monsieur de Valentiné qui nous
mena en sa belle maison d'Ussé ,
où je passai deux jours avec la
bonne compagnie qu'on y trouve
d'ordinaire, mais dont M^{de} de Va-
lentiné fait toujours la meilleure
partie. Elle y étoit avec sa bonne
amie Madame de Bobigné , à qui
on peut dire qu'il ne manque que
de la santé pour être une femme
toute parfaite. Ce défaut lui fait
préférer son couvent d'Angers à

toutes les satisfactions de Paris ;
 & pour moi je n'oserois m'en¹⁶⁷²
 plaindre , puisque sans son agréa-
 ble compagnie , le long séjour
 que je fais dans la Province ne me
 feroit pas si supportable.

J'y passai l'année 1673 & une
 grande partie de 1674. En cette¹⁶⁷⁴
 dernière , au mois de Septembre ,
 je fus à Bourbon. Ce fut un assez
 malheureux voyage pour moi ; car
 outre que je n'eus point de soula-
 gement aux incommodités qui m'y
 avoient mené , j'y en trouvai de
 nouvelles par une mauvaise sai-
 gnée qu'on m'y fit ; de maniere
 qu'après plus de deux ans , je n'en
 suis pas encore tout-à-fait guéri. J'y
 reçus aussi la nouvelle de l'extrême

maladie de mon pere ; elle me
1674 troubla tellement , que je ne pus
achever mes remedes. J'en appris
la mort en arrivant à Angers : il
avoit quatre-vingt-six ans , & à un
peu de furdité près , il ne se res-
fentoit d'aucune incommodité de
la vieillesse. Je ne laisserai pas de
me louer toute ma vie de ce
voyage de Bourbon , puisqu'il me
procura la connoissance de Mon-
sieur le Maréchal de la Ferté-
Seneterre , & l'amitié de M. le
Comte de Bouligneux , dans la
conversation duquel je passai de
si douces heures. Ces deux Mes-
sieurs ne se pouvoient pas louer
également de la Cour : le premier
en a obtenu des récompenses di-

gnes de ses grands services , & de ~~=====~~
la gloire dont il se vantoit un jour ¹⁶⁷⁴
en présence de M. de Turenne
& de quelques autres qui n'a-
voient pas toujours été dans le
bon parti ; il n'avoit jamais , di-
soit-il , fait chanter le cocq , c'est-
à-dire , qu'il n'avoit jamais renié
son maître : l'autre après avoir
passé sa jeunesse à la Cour , & y
avoir dépensé une grande partie
de son bien en servant , a perdu
par la mort de la Reine Mere la
charge de Lieutenant de ses Gen-
darmes qu'il avoit achetée par
son commandement exprès , &
avec la permission du Roi , & n'a
pas même pu conserver le Ré-
giment de Normandie , en se ré-

==== duisant à y servir , quoiqu'il l'eût
 1674 payé pour le Comte de Meilly ,
 son frere , qui fut tué en le com-
 mandant à l'attaque de Voerden
 en Hollande. Ce qui fait bien voir
 que la fortune ne traite pas toujours
 également les gens de mérite.

Pendant que j'étois à Bourbon ,
 Mademoiselle de Montalais m'a-
 dressa à une de ses amies , Mada-
 me de la Houffaye , sœur de M.
 de Sainte-Foi , Maître des Re-
 quêtes. Cette Dame me conta
 par quelle aventure elle avoit
 trouvé cette belle Angloise , Ma-
 dame Stuart , dont la beauté fit
 beaucoup de bruit dès qu'elle pa-
 rut à la Cour. Elles venoient
 toutes deux à Paris dans les car-

rosses de Rouen , & s'étant ren-
contrées à la dînée , il parut à ¹⁶⁷⁴
Madame de la Houffaye qu'une
jeune fille , si belle d'ailleurs &
étrangère , n'étoit pas trop bien
accompagnée de deux ou trois
jeunes Conseillers de Rouen qui
se tenoient fort près d'elle. Elle
lui en parla charitablement , lui
demanda où elle comptoit loger
à Paris , & lui proposa de passer
dans son carrosse , où elle feroit
avec plus de bienfiance. L'ayant
trouvée fort docile à ses avis , elle
lui dit : qu'elle la vouloit loger à
Paris avec une Demoiselle de ses
amies , qui avoit une inclination
particuliere pour l'Angleterre.
Madame Stuart lui témoigna

qu'elle lui en feroit fort obligée ;
 1674 ainsi elle la mena à Mademoiselle
 de Montalais qui la reçut agréa-
 blement , & elles se sont telle-
 ment attachées depuis l'une à
 l'autre , qu'elles paroissent insépa-
 rables. On a parlé diversement
 des causes de son départ d'Angle-
 terre : on a même cru qu'elle
 fuyoit une Cour , où elle craignoit
 que le Roi ne la trouvât trop à son
 gré ; mais quoi qu'il en soit , elle
 a toujours paru très - sage en la
 nôtre , & ne s'y est même guères
 montrée , quoique sa beauté &
 sa naissance l'y eussent fait confi-
 dérer selon son mérite. Son esprit
 s'est porté à des prétentions plus
 solides ; & depuis que Dieu lui a

fait la grace d'embrasser notre Religion , c'est un exemple de ¹⁶⁷⁴ vertu qu'on ne sçauroit assez louer.

Au mois de Novembre de cette même année, le Roi me fit l'honneur de me donner l'Abbaye de Chaumes , plus considérable par le voisinage de Pomponne , que par son revenu , & célèbre d'ailleurs par la vie & par la mort de feu Monsieur Henri de Gondrin , ce grand Archevêque de Sens , qui en faisoit ses chastes délices , & qui y a fini saintement ses jours. On se souviendra éternellement dans l'Eglise , de la force & de l'éloquence avec laquelle il a soutenu ses droits & sa discipline , & défendu la justice & la vérité ,

== contre la puissante cabale qui avoit
1674 entrepris de les opprimer.

L'incommodité qui m'affligeoit
m'empêcha pendant l'hiver d'aller
remercier le Roi : j'y fus au prin-
== tems , quelques jours avant que
1675 Sa Majesté partît pour l'armée.
Mon frere me présenta à lui : Il
reçut mes très-humbles actions de
graces avec cette bonté charman-
te qui lui est toute particuliere ,
& qui le fait régner sur les cœurs ,
avec encore plus de pouvoir que
son Sceptre ne lui en donne sur
tant de millions d'hommes que
Dieu lui a donnés pour sujets.

J'eussai l'été à Paris , où j'avois
quelques affaires : je n'y trouvai
plus Mademoiselle Ladyocat ,
elle

elle avoit été mariée l'année précédente ; mais je trouvai en sa ¹⁶⁷⁵ place Madame la Marquise de Vins , qui , quoique femme d'un homme de qualité & de mérite , pouvoit néanmoins , sans trop se flatter , aspirer à une plus grande fortune. Elle étoit encore tous les jours chez sa sœur comme avant son mariage ; & si elle avoit voulu cacher un fils dont elle étoit déjà mere , on l'auroit encore pû prendre pour fille. Nous fîmes plusieurs petits voyages à Pomponne pendant l'absence du Roi. Mais depuis qu'il fut revenu , je fus fort attaché à Paris par la maladie de l'Abbé de Feuquieres qui pensa mourir. Il avoit extrê-

====
1675 mement fatigué pendant la campagne ; il vouloit être par-tout de jour & de nuit : il avoit encore accompagné le Roi à son retour , & il avoit fait sans obligation & sans intérêt , les fonctions d'Aumônier de Sa Majesté , pour ceux que leurs charges y obligeoient , & qui étoient absens. Enfin après avoir traîné quelque tems , il fallut succomber au mal ; & sans M. & Madame de Pomponne , qui usèrent d'autorité pour chasser un misérable Empyrique entre les mains duquel il s'étoit mis , on auroit eu de la peine à le sauver. C'eut été pour moi une très-grande affliction , ayant pour lui autant d'amitié que je sçais qu'il en a pour

moi. Il a beaucoup de bonnes ~~qualités~~ qualités & les défauts qu'on lui ¹⁶⁷⁵ peut reprocher , ne feroient peut-être pas des défauts dans des personnes d'une autre profession que la sienne. Il aime un peu trop la guerre, pour un Abbé, & il devroit déférer davantage aux avis qu'on lui donne là-dessus ; mais il est généreux & bon ami ; & quoiqu'il ne soit peut-être pas fort soigneux dans les petites choses , on se peut assurer sur lui dans les grandes. Il a fait une fois en sa vie une action si extraordinaire, qu'on peut juger aisément de ce qu'il seroit capable de faire , s'il trouvoit souvent des occasions semblables ; elle est trop belle

Mij

~~=====~~ pour en laisser perdre le souvenir ;
 1675 & il est de la justice de conserver ,
 autant qu'il est en nous , les choses qui sont dignes de louanges.
 Il avoit gagné au jeu une somme considérable à M. le Duc de Mazarin : celui-ci par un esprit bien différent du sien , le paya en un billet de dix mille livres que lui devoit Monsieur de Feuquieres , son frere. L'Abbé le prit en paiement , quoiqu'il eût bien pu le refuser , & l'apporta à son frere qui lui demanda avec un peu de chagrin pourquoi il l'avoit pris , & ce qu'il prétendoit en faire : « Ce » que j'en prétends faire , lui dit » l'Abbé , ce que vous voyez » ; & en même tems il le jetta dans

le feu. Je crois qu'on trouveroit peu d'exemples d'une pareille gé- ¹⁶⁷⁵
nérosité ; car il y a peu d'hommes
à l'épreuve de l'argent. Si l'Abbé
de Feuquieres avoit connoissance
que son frere n'étoit pas assez
bien dans ses affaires pour acquit-
ter cette dette , il connoissoit en-
core mieux les siennes , & sçavoit
que leur état n'auroit pas donné
envie à un autre de faire une telle
libéralité. Il est le second fils de
feu Monsieur de Feuquieres , qui
mourut à Thionville Général de
l'armée du Roi. Le troisième est
mort dans le service , Mestre-de-
Camp d'un Régiment de Cavale-
rie. Le quatrième est Gouverneur
de Toul ; & par une aventure assez

== extraordinaire il est devenu plus
1675 riche que ses freres , ayant épou-
fé une fille de qualité des Pays-
bas, nièce & héritiere en partie du
feu Comte Henri de Bergue : le
cas est assez singulier pour en faire
le récit. Cette Demoiselle avoit
lié amitié en Flandres avec une
Religieuse , qui étant venue en-
suite demeurer à Toul, entretenoit
commerce avec elle. Il s'étoit
formé dans son esprit une telle
horreur de l'ivrognerie, par le mal-
heur d'une sienne sœur dont le
mari étoit toujours ivre , que tou-
tes ses lettres étoient pleines de
témoignages de l'aversion qu'elle
avoit à se marier en son pays,
où ce vice étoit si commun. Enfin

elle déclaroit qu'elle préféreroit 1675
 un homme sans bien , pourvû
 qu'il eût de la qualité , & qu'il
 fût sobre , aux plus grands Partis
 des Pays-bas qui pourroient pen-
 ser à la rechercher. Ces discours
 souvent répétés firent naître à la
 Religieuse la pensée de procurer
 cet avantage au Comte de Pas :
 elle lui conseilla d'y penser. Elle
 écrivit aussi à la Demoiselle , qu'
 elle avoit trouvé ce qu'elle cher-
 choit , & lui fit un portrait avan-
 tageux du Comte de Pas. Il ne
 manquoit plus que de se voir : il
 fut en Flandres ; ils convinrent
 de leurs faits , & enfin ils se ma-
 rierent.

Le cinquième fils de feu M. de
 Miv

== Feuquieres avoit été Guidon des
1675 Gendarmes de feu Monsieur le Prince de Conti , & est mort en sa maison , un peu trop tôt pour ses enfans. Il y a de certaines familles privilégiées où on ne trouve presque jamais de rebut ; celle de Pas - Feuquieres peut passer pour être de ce nombre. Tous ceux que j'ai connus de ce nom ont eu un talent particulier pour la guerre ; & c'est proprement le caractère de cette Maison. Le Marquis de Feuquieres , fils aîné de l'Ambassadeur de Suede , soutient déjà dignement son nom , s'étant fait distinguer dans les divers Commandemens qu'il a eus , jusqu'à être choisi par le Roi pour

être à la tête du Régiment de ~~=====~~
Rambures , le premier des petits ^{1675.}
vieux Corps. Il étoit fort estimé
de Monsieur de Turenne , qui
certainement se connoissoit en
gens ; mais ce puissant appui lui
manqua , comme à toute la Fran-
ce , par le malheur qui nous en-
leva ce grand Capitaine. Ce fut
en cette même année 1675. On
ne sçauroit s'imaginer quelle con-
ternation cette mort jetta dans
tous les esprits. Je me trouvai au
Palais quand elle commença à
être sçue. Ce n'étoient que mur-
mures & que plaintes : on passoit
jusques à la frayeur ; & comme
si les ennemis eussent déjà été à
nos portes , on voyoit les plus

timides songer aux moyens de se
1675 mettre en sureté par la fuite : d'autres , comme dépourvus de tout conseil , ne sçavoir à quoi se résoudre ; & les plus généreux enfin s'exhorter les uns les autres à se réunir & à demeurer fermes pour le service du Roi & de la Patrie. Mais on ne fut pas long-tems dans ces allarmes , la prudence de Sa Majesté y remédia aussi-tôt , en envoyant M. le Prince prendre la conduite de l'armée que Monsieur de Lorges avoit ramenée en Alsace. Ce nom terrible aux Allemands abbatit d'abord leurs espérances ; & ce déluge dont nos Provinces étoient menacées fut heureusement arrêté par la valeur

de ce grand Prince, qui comme ~~=====~~
 une digue impénétrable, rendit ¹⁶⁷⁵
 tous leurs efforts inutiles.

Qui voudra sçavoir la grandeur
 de la perte que nous fîmes en la
 mort de Monsieur de Turenne,
 n'a qu'à voir la belle & éloquente
 Oraïson funèbre que prononça
 M. l'Évêque de Tulle, en l'hon-
 neur de ce grand homme. On ne
 sçauroit porter son mérite plus
 haut, ni mieux accorder l'exagé-
 ration & la vérité. L'esprit demeure
 rempli en la lisant, de grandes
 & de nobles idées, que ne laissent
 pas d'autres pieces qu'on a voulu
 lui comparer; on prétendra peut-
 être que celles-ci sont plus dans
 les règles de l'art, & que toutes

les parties de la Rhétorique y sont
1675 mieux observées. Mais , s'il est
permis de le dire , je crois voir
des disciples qui s'assujettissent
servilement aux regles ; au-lieu
que l'autre comme un maître
s'élève au-dessus des préceptes ,
se donnant lui-même pour regle
à ceux qui seront capables de le
suivre. Ce n'est pas la première
fois que ces sortes de comparai-
sons ont été avantageuses à Mon-
sieur de Tulle. Je me souviens
d'une Passion qu'il prêcha , lors-
qu'il n'étoit encore que le Pere
Mascaron. Elle donna tant de ja-
lousie à M. l'Evêque de Péri-
gueux , qu'il entreprit de faire voir
que ce n'étoit qu'un larcin qui lui

avoit été fait d'une qu'il avoit ~~=====~~
 prêchée quelques années aupa-¹⁶⁷⁵
 ravant. Elles coururent toutes
 deux , de maniere qu'on put en
 voir la différence ; & le jugement
 qu'on en fit ne fut point defavan-
 tageux à Monsieur de Tulle. On
 trouva même assez étrange que
 M. de Périgueux qui avoit aussi
 fleuri dans l'Oratoire, sous le nom
 du *Pere le Boue* , dont la réputa-
 tion étoit établie , & qui étoit
 déjà Evêque , eût pris à tâche de
 décrier un jeune Prédicateur son
 confrère , & de faire tort à sa for-
 tune ; ce qui fit dire un assez plai-
 sant mot à un Pere de l'Oratoire ,
 qui s'étant arrêté avec quelques
 autres à regarder un carrosse de

== Monsieur de Périgueux , sur le-
1675 quel ce Prélat avoit fait peindre
ses armes , ce qui paroissoit peu
conforme à la modestie de la Con-
grégation : « Au moins , dit-il à
ses confreres , en leur montrant
une tête de Levrette , de gueules ,
qui se voyoit en la pointe de l'Ecu ,
» au moins , mes Peres , remar-
» quez qu'il a une chienne de
» gueule ».

Puisque nous en sommes sur les
Peres de l'Oratoire , je ne puis
oublier ici un trait agréable du
Pere d'Urfé , frere de Monsieur
l'Evêque de Limoges , mais qui
n'est pas dans les mêmes senti-
mens que ce Prélat. Celui-ci se
plaignoit un jour à lui , dans l'a-

mertume de son cœur , de ce que ~~=====~~
 le nom d'Urfé sembloit ne devoir ¹⁶⁷⁵
 être connu que par l'Astrée: «C'est
 une étrange chose , lui disoit-il ,
 » qu'il faille que ce méchant livre
 » deshonore d'autant plus notre
 » nom , qu'il est entre les mains
 » de tout le monde. Pour moi, je
 » voudrois que quelqu'un de nous
 » s'appliquât à faire quelque bon
 » Ouvrage qui effaçât la mémoire
 » de celui-là , & qui empêchât de
 » le lire ; & comme vous avez de
 » l'esprit & du loisir, il me semble
 » que vous devriez vous y em-
 » ployer ». Le Pere d'Urfé ayant
 fort loué le zèle de son frere :
 « Je sçais bien un meilleur moyen,
 » lui dit-il , pour qu'on ne lise

» plus l'Astrée : & quel est-il ;
1675 » reprit avec chaleur Monsieur de
» Limoges ? c'est , répondit le
» Pere d'Urfé, de publier & d'assu-
» rer que les cinq Propositions
» sont dans ce Livre , il ne faut
» point douter après cela qu'il ne
» soit bientôt défendu & condam-
» né à l'oubli éternel ».


Je ne crois pas avoir besoin d'expliquer ce que c'est que ces cinq Propositions ; elles ont fait & font encore trop de bruit , pour n'être pas connues de tout le monde. Je crois qu'il est encore moins nécessaire de dire de quel sentiment étoient ces deux freres sur cette matiere.

La mort de M. de Turenne ne
fut

fut pas le seul malheur qui nous ~~arriva~~
 arriva en cette année 1675 ; le ¹⁶⁷⁵
 Roi eut encore une autre disgrâce,
 par la défaite de Monsieur le Ma-
 réchal de Crequi auprès de Trè-
 ves ; mais sa bonne fortune ordi-
 naire empêcha les ennemis d'en
 tirer tout l'avantage qu'ils auroient
 pû. Le Duc de Zell qui comman-
 doit leur armée , rejeta le conseil
 du vieux Duc de Lorraine qui
 vouloit qu'on allât droit à Metz ,
 & se contenta de prendre Trèves ;
 mais il trouva plus de difficulté
 qu'il n'avoit cru , par la vigoureu-
 se résistance du Maréchal de Cre-
 qui , qui s'étoit jetté dedans
 après sa défaite. Il fit en cela
 justement ce que le Roi avoit de-

~~=====~~ 1675 viné qu'il feroit. Car comme on fut quelques jours à la Cour sans ſçavoir ce qu'il étoit devenu , Sa Majeſté dit : « Il doit s'être jetté » dans Trèves ». C'eſt peut-être ce qui a fait que ſon malheur ne lui a pas nui , comme on auroit cru.

Sur la fin du mois d'Août je fus paſſer huit jours à Chaume , où je n'avois point encore été. Mon frere , ma belle-ſœur & Madame de Vins y vinrent , en allant de Pomponne à Fontainebleau où étoit la Cour , je les y accompagnai ; & après y avoir paſſé un jour , je pris la route de Bourbon , où j'étois obligé de retourner pour ma ſanté. Je fis une grande partie

du chemin avec M. le Président 
 de Champlâtreux , qui s'en alloit ¹⁶⁷⁵
 aux eaux de Vichy , & j'en reçus
 mille honnêtetés. Je retrouvai à
 Bourbon Monsieur le Maréchal
 de la Ferté qui ne manque point
 d'y être tous les ans , & on peut
 dire que ces eaux font pour lui la
 fontaine de Jouvence. Il y vient
 toujours estropié , & il s'en retour-
 ne guéri. Je me souviens qu'un
 jour qu'il se promenoit dans mon
 jardin , après avoir reçu des nou-
 velles de Lorraine où l'allarme
 étoit grande , il me dit avec cha-
 grin : « Monsieur l'Abbé, ce n'est
 » pas tout , mais c'est que si les
 » ennemis vont à Metz , il n'y a
 » pas dans la Citadelle de quoi tirer

1675 » six coups de canon». Il étoit réso-
lu de quelque maniere que ce fût,
de s'aller jeter dans cette Place
dont il étoit Gouverneur. Mais
les premieres nouvelles que nous
eûmes dissipèrent nos craintes ; la
seule présence de M. le Prince
que le Roi avoit envoyé en Alsa-
ce , comme je l'ai déjà dit , ayant
fait avorter tous les grands des-
seins des Allemands.

Je trouvai aussi à Bourbon Ma-
dame l'Abbesse de Notre-Dame
de Soissons, fille de feu Monsieur
le Comte d'Harcourt, cet hom-
me si glorieusement connu dans
nos histoires. Elle se déclaroit
hautement pour aimer tout ce qui
portoit le nom d'Arnauld, ne

craignant point qu'on la soupçon-
 nât d'être Janséniste. Ainsi elle ^{1675,}
 me fit l'honneur de me comman-
 der de la voir souvent , à quoi
 j'obéis avec beaucoup de respect
 & de plaisir tout ensemble ; car
 j'avoue que je n'ai jamais connu
 un esprit plus beau ou plus éclai-
 ré , joint à une plus grande mo-
 destie ; plus de douceur avec plus
 de force ; un plus juste tempéra-
 ment de l'humilité religieuse &
 des sentimens de noblesse que
 devoit inspirer la grandeur de
 la Maison de Lorraine. Je ne
 m'étonnai plus après cela de ce
 que j'avois vû peu de mois aupa-
 ravant en Mademoiselle d'Arma-
 gnac , sa niece , qu'elle avoit éle-

=== vée dès l'enfance , & qui étoit
 1675 aussi faite à douze ans , qu'une au-
 tre auroit pu l'être à dix-huit. Mon-
 sieur le Grand , son pere , à qui
 j'étois allé rendre mes devoirs à
 Paris me la fit saluer avec Mada-
 me d'Armagnac ; elle n'étoit pas
 encore Duchesse de Cadaval ,
 mais elle étoit sur le point de
 l'être : sa beauté & sa bonne grace
 la faisoient paroître très-digne du
 rang qu'elle alloit occuper en
 Portugal , & ce rang sembloit ne
 lui causer aucun embarras. Je suis
 persuadé qu'elle porteroit avec
 autant de dignité la couronne de
 ce Royaume qui la regarde d'assez
 près.

Nous ayions encore à Bourbon

beaucoup de personnes considé-
rables , entre autres Madame de ¹⁶⁷⁵
Novion, & Madame la Marquise
de Béthune qui se mesuroient.
L'une étoit fière de sa beauté &
du mortier qu'elle espéroit voir
quelque jour sur la tête de M.
son mari ; l'autre ne l'étoit pas
moins du rang qu'elle tenoit à la
Cour ; mais principalement enco-
re de la gloire d'avoir une sœur
Reine de Pologne , & femme de
ce grand Maréchal Sobieski , que
sa vertu & sa valeur , par des ex-
ploits presque incroyables , ont
élevé à la plus haute fortune où
un particulier puisse arriver dans
le monde. Je me trouvai logé en
même maison avec un Abbé Po-

1675 lonois , fort honnête homme & de grande piété , qui m'entretenoit assez souvent des merveilles de la vie de ce grand Prince ; il en avoit un portrait fort ressemblant , à ce qu'il assuroit ; & tout ce qu'on voyoit en son air & en son visage , convenoit parfaitement bien aux grandes idées qu'on s'étoit formées de lui. On en concluait aisément que le plus grand bonheur de la Reine sa femme n'étoit pas de porter la couronne , mais de posséder le cœur d'un Prince si grand & si aimable.

Toute cette bonne compagnie de Bourbon à laquelle je pourrois ajouter les noms de beaucoup d'autres personnes de mérite &

de qualité, n'a jamais le pouvoir
 d'y retenir personne, dès qu'on a ¹⁶⁷⁵
 achevé ses remedes. J'en partis
 les derniers jours de Septembre,
 me séparant avec regret de M. le
 Comte de Bouligneux, qui n'y
 étoit arrivé que depuis huit jours.
 Madame de Boufflers en étoit par-
 tie quelque tems auparavant, fai-
 sant voir en sa personne un effet
 comme miraculeux de ces eaux.
 Elle y étoit arrivée aveugle &
 paralytique, & elle s'en retour-
 noit parfaitement guérie. Dieu
 voulut donner au moins cette
 consolation à Monsieur & Mada-
 me du Pleffis - Guénégaud, ses
 pere & mere, dont il exerçoit
 déjà la vertu par tant & de si

== rudes épreuves. Jamais peut-être
1675 il ne s'est vû de personnes faire de
si grandes pertes en si peu de
tems. On sçait comment la Char-
ge de Secrétaire d'Etat leur fut
ôtée ; avec quelle rigueur ils ont
été traités dans leurs biens par la
Chambre de Justice ; & enfin de
quelle maniere ils ont vû périr
presque tous Messieurs leurs en-
fans. Monsieur du Plessis dont la
patience a paru extraordinaire
dans tous ces malheurs, y a enfin
succombé ; & il falloit pour cou-
ronner la vertu de Madame du
Plessis , qu'elle eût encore le
chagrin de perdre un vertueux
mari , qui l'aidoit à soutenir le
poids si pesant de tant d'infortunes.

On la pourra toujours regarder =====
comme un grand exemple de ¹⁶⁷⁵
l'instabilité des choses humaines ,
& comme un modèle à imiter
dans la bonne & dans la mauvaise
fortune. Dans l'une , sa modéra-
tion fit qu'elle ne s'éleva point ,
& les honnêtes plaisirs que trou-
voit chez elle une troupe choisie
d'hommes & de femmes d'esprit ,
étoient de nature à ne pas effa-
roucher la vertu même la plus
scrupuleuse. Dans l'autre , sa pa-
tience a même surpassé ce qu'on
pouvoit attendre d'elle , & c'est
dire en deux mots tout ce qui se
peut concevoir de la plus parfaite
résignation aux volontés du Sou-
verain Maître.

Il est tems de finir ces Mémoires, & je ne le puis à mon avis plus utilement, qu'en recueillant mon esprit de la dissipation où l'ont jetté tant de choses qui y sont écrites, pour l'appliquer au seul point nécessaire que nous ne sçaurions assez méditer.

F I N.

En Janvier 1677.



E P I T A P H E

De Monsieur d'ANDILLY, gravée
sur son tombeau à Port-Royal
des Champs.

*I*cy repose Messire Robert Arnauld, Seigneur d'Andilly, dont le nom seul suffiroit pour son éloge, à l'égard de ceux qui ont été témoins de sa vie. Il a eu l'esprit noble, le cœur grand, les inclinations généreuses. Dans sa jeunesse même il a paru digne des plus grands emplois; il en a soutenu de très-importans avec une rare suffisance & une antique probité. Il a eu dans sa personne tout ce que le monde admire, & il a toujours méprisé le monde.

Dieu d'abord s'est rendu maître de son cœur. Il a été innocent dans la Cour , incorruptible dans les plus grandes occasions de s'enrichir , & inébranlable comme Joseph parmi les attraites & les sollicitations du siècle. Jamais personne n'a plus aimé & honoré ses amis , ni n'a été plus digne du respect & de l'amitié singulière qu'ils avoient pour lui. Il a aimé la vertu dans ceux mêmes qu'il ne connoissoit pas ; & ayant rencontré dans une prison des personnes que l'on y avoit mis injustement , il s'est exposé à de grands travaux , & presque à la mort, pour les tirer de l'oppression. Lorsque la Mere Angélique , sa sœur , se démit de cette Abbaye , & qu'elle obtint qu'elle

Seroit électorale, il favorisa ce dessein de tout son pouvoir ; & il s'y employa avec tant d'ardeur, que ses amis même admiroient qu'il prît plaisir à sacrifier ainsi l'intérêt de sa famille à celui de Dieu.

Ayant toujours été de cœur séparé du monde, il le quitta en effet & il se retira en cette Maison, trente ans avant sa mort, où il couronna l'innocence de sa vie par une pénitence proportionnée à ses forces, & plus connue de Dieu que des hommes. Il lui est arrivé dans cet état des afflictions très-sensibles, dans lesquelles il s'est soumis avec une humilité profonde aux ordres de Dieu. C'est lui qui a été une des principales causes du rétablissement de cette

Maison , par les dépenses qu'il y a faites lorsqu'elle étoit abandonnée ; pour la rendre plus habitable & plus saine. Il y a eu sa mere , six sœurs ; & cinq filles Religieuses ; mais Dieu lui avoit donné une affection de pere pour toutes les personnes de cette Maison , qui ont eu aussi pour lui le même respect qu'il avoit pour elles. A l'âge de quatre-vingts ans il a joint à la force de son esprit , qui a toujours été le même , une simplicité d'enfant ; étant prêt de recevoir les avis des personnes mêmes qui lui étoient beaucoup inférieures. Il a paru aussi avare de son tems pour le bien ménager , que libéral , & même prodigue de son bien envers les pauvres. Il a aimé le travail , comme on aime d'ordinaire

d'ordinaire les divertissemens ; & il a consacré le sien , en quelque sorte , par les excellentes traductions des vies & des œuvres des Saints , qu'il a données à l'Eglise , en se nourrissant lui-même des vérités qu'il publioit pour les autres. Il employoit ce qui lui restoit de tems à la culture des arbres , admirant dans cette occupation les ouvrages de l'Auteur de la nature , & se tenant heureux de rendre à Dieu quelque service en la personne de celles qui sont occupées jour & nuit à le louer. Enfin n'ayant plus dans l'esprit que l'éternité , à laquelle il touchoit déjà , comme il disoit lui-même , il tomba dans une maladie violente , où sa foi & sa piété parurent plus que jamais ; &

*regardant la terre comme un lieu de
peine & de péril ; & le ciel comme
l'objet de ses espérances & de ses dé-
sirs , il rendit son ame à Dieu le
vingt-septieme Septembre 1674 ,
âgé de 85 ans & 5 mois.*





T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ces Mémoires.

*Le chiffre Romain désigne la Partie ;
& le chiffre Arabe la page.*

A

ACTION singuliere d'un Gentilhomme Anglois dans un combat de bêtes , II. 139 & *suiv.*

Aix , (M. l'Archevêque d') frere du Cardinal Mazarin : son indiscrete civilité , II. 8. & *suiv.*

Allumettes (l'Ordre des) , Ordre de Chevalerie , I. 235.

Amirante de Castille : il refuse au Cardinal d'Est les honneurs qui lui sont dûs , II. 51. Il est forcé de plier, 56.

Angers , assiégé & pris par les
Oij

- troupes du Roi , III. 197, 198.
- III. 29, 30. Sédition à Angers, 60, 61.
- Anguien* , voyez *Condé*.
- Anne d'Autriche*, Reine de France , Régente du Royaume , I. 245. Elle auroit pardonné ses disgraces au Cardinal de Richelieu , 246. Elle vuide la Bastille, 248.
- Annese* (Gënnaro) chef des révoltés à Naples , II. 98. Il se retourne du côté des Espagnols , 109 , 110.
- Antipathie* singulière de deux chevaux , I. 111.
- Armagnac* (M. & Mademoiselle d'), III. 197, 198.
- Arnauld d'Andilly*, son portrait, I. 1 & suiv. Intendant de l'Armée du Roi en Allemagne , 11 , 12. Sa vie ordinaire , 12 , 13. Il tombe malade pendant la retraite de Mayence, 50. Danger qu'il court, *ibid.* Il vend Andilly , 230. Il reçoit des marques de confiance de la Reine-Mere , 247. Il n'en use que pour demander la liberté de M. l'Abbé de Saint-Cyran , *ibid.* Il se retire à Port-Royal des Champs, II. 2. Biens qu'il fait à cette Maison, 147. C'est à lui que l'E-

DES MATIERES 213

glise d'Aleth a eu l'obligation d'avoir M. Pavillon pour Evêque, III. 80. Il va en Cour remercier le Roi de la charge de Secrétaire d'Etat donnée à son fils, 124 & *suiv.* Il avoit refusé une Charge semblable, 128. Sa mort, 170. Son Epitaphe, 205.

Arnauld d'Andilly (Madame), Sa tendresse pour ses enfans, I. 6, 62 & *suiv.* Précautions qu'on est obligé de prendre pour la disposer à voir son fils qu'elle avoit cru mort, 62 & *suiv.* Sa mort, 101.

Arnauld, Abbé

de Chaumes, destiné par son pere à l'état Ecclésiastique, I, 10. Il suit le parti des armes, 18. Il entre au Régiment des Gardes du Roi, 30. Il va à Metz, 33, à Deux Ponts où il s'ennuie, 40. Il dort près de 24 heures sans s'éveiller, 55. Dangereusement malade : suites de cette maladie, 57 & *suiv.* Il sert en qualité de Volontaire, 66. Il est Capitaine d'Infanterie, 87. Il se repent d'avoir voulu voir une Religieuse, 89. Comment il apprend la naissance de Louis XIV, 107 & *suiv.*

Péril qu'il court de Lorraine , 219
 par un accident assez singulier , 110. & *suiv.* Il dispute
 Autre péril de la le pas à un Conseiller du Parlement
 part de soldats yvrognes , 122 & de Metz à la procession de l'Assomption , 228 ,
suiv. Il refuse une 229. Envoyé en
 alliance. Sa manière de penser sur le Cour , il obtient à
 mariage , 127 & peine audience de
suiv. Il s'écarte M. des Noyers ,
 plaisamment de 235 & *suiv.* Il re-
 son chemin , 136 tourne en Cour ,
 & *suiv.* Voyage en 250 & *suiv.* Il se
 Cour , 139 & *suiv.* plaint de n'avoir
 Il devient Cornet pas été pris pour
 te des Carabiniers second dans un
 de France , 178. duel ; 259. Cette
 La mort de M. de plainte donne lieu
 Feuquieres lui fait à de nouvelles ré-
 faire de sérieuses flexions , 260. Le
 réflexions , 194. refus d'une Char-
 Il est malade , 205, ge achève de le ré-
 206. Il reste en foudre à quitter le
 garnison à Verdun, monde , 262. Il le
 213 & *suiv.* Il est quitte & embrasse
 envoyé vers le Duc l'état Ecclésiastu-

que , II. 1 & *ſ.* Il accompagne M. l'Abbé de Saint Nicolas, son oncle, dans son voyage d'Italie, 3 & *ſuiv.* il danſe à un bal avec la Marquiſe Calcagnini, 23. il hérite de Pomponne, 159. Maladie, 160. M. le Duc de Rohan l'envoye faire des propoſitions à M. l'Evêque d'Angers, III. 14 & *ſuiv.* Il retourne à Angers, par ordre de l'Evêque, 18. Il parle fermement au Duc & à la Duchefſe de Rohan, 19 & *ſuiv.* Il eſt ſoupçonné, & ſe ſauve d'Angers par ſtratagême, 25 & *ſ.*

Il eſt pourſuivi, & ſe retire à Sautrai, 28, 29. Il cède preſque tout ſon bien à ſon frere, pour lui faciliter un mariage avantageux, 65, 66. il va à Bourbon, 169. Il eſt nommé à l'Abbaye de Chaumes, 175. Il retourne à Bourbon, 194.

Arnauld de Pomponne. Dangers qu'il court dans ſon enfance, I. 7, 8. Intendant de Caſal, II. 72. Il épouſe Mademoiſelle Ladvocat, III. 65, 66. Enveloppé dans la diſgrace de Monſieur Fouquet, il eſt relégué à Ver-

dun, 73. Il est rappellé, *ibid.* & nommé Ambassadeur en Suede, 74. Il est à son retour très-bien reçu du Roi, 104. Il est envoyé Ambassadeur en Hollande, 114. nommé à une seconde Ambassade en Suede, il fait lui-même son Instruction, 115 & *suiv.* Il est nommé Secrétaire d'Etat, & comment, 119 & *suiv.* Flatteries qu'attire la fortune, 127. il conclut un traité avec la Suede, 132. Il entre dans l'exercice de sa charge, 134. Il est d'avis de faire la paix avec la Hollande

après la campagne de 1672 : & son avis étoit peut-être le meilleur, 149 & *suiv.*

Arnauld, Abbé de Saint Nicolas, puis Evêque d'Angers, chargé des affaires de France à Rome, II. 3 & *suiv.* Son voyage, 6 jusqu'à 33. Il jette les fondemens de l'engagement du Duc de Modène avec la France, 25. Etat des affaires de France à Rome, 38, 46. Il ne témoigne aucun empressement de voir le Pape, 50. Il va loger avec le Cardinal Grimaldi au Palais du Cardinal Antoine (Bar-

berin) pour empêcher le Pape de s'en emparer, 58. Il va au siège d'Orbitello, 59, 60 : retourne à Rome, 61. Va à Florence, 63 : est obligé de séjourner à Radicofani, *ibid.* & *suiv.* Il va à Saint-Cathan, 67. Est bien reçu à Florence, 69. Retourne à Rome, 73. Est nommé pour joindre le Duc de Guise à Naples, 106 & *s.* Il ménage l'accommodement du Duc de Bouillon, 113 & *suiv.* Il obtient son rappel, 128. Il fait une chute dangereuse qui n'a pas de fuite, 134, 135. Il

se retire à Port-Royal durant les troubles de la fronde, 154. Il est nommé Evêque d'Angers, 157. Il détourne pour un tems l'orage qui menace cette ville, 161. Son Sacre, III. 1. Il sort d'Angers, 12. Le Duc de Rohan l'empêche d'y rentrer, 14 & *suiv.* Il ne veut entendre à aucune composition contre le service du Roi, 18. Il va en Cour à Saumur, 22. Il a honte d'y être, *ibid.* Il retourne à Saumur pour un Service solennel, 41 & *suiv.* Danger singulier qu'il court

en retournant à Angers, 44 & *suiv.* Il souffre une horrible persécution sous le phantôme du Jansénisme, 79. Sa constance, 82. Il introduit les Bénédictins de Saint Maur dans son Abbaye de S. Nicolas à Angers, 135, 136.

Arnauld, Mestre-de-Camp général des Carabiniers de France : est fait Gouverneur de Philisbourg, I. 9. Prisonnier à la prise de cette ville : Il refuse d'être libre sur sa parole, 21 & *suiv.* Il se sauve de prison, & par quel stratagème, 24 & *suiv.* Il se rend prisonnier à la Bastille, 27. Il en sort pleinement justifié, *ibid.* Il visite les Places de Picardie, 64. fait appeller en duel le Marquis de Gassion, 72. Il fait une visite galante à Madame de Rambouillet, 74 & *suiv.* Il sert au siège d'Arras, 200 & *suiv.* Il veut tirer par force l'Abbé de Croizilles de sa prison, 210. Il fait le blocus de la Motte en Lorraine, 229 & *suiv.* Reçoit ordre de le lever, & de joindre M. le Prince au siège de Thionville, 256. il est blessé dans un duel, 259. Prédic-

dictions singulieres
qu'il fait , II. 168

& *suiv.* Il manque

d'être arrêté avec

M. le Prince, 173.

il épouse Madame

la Présidente de la

Barre , *ibid.* Stra-

tagème dont il use

pour faire tenir une

épée à M. le Prin-

ce , 174 & *suiv.*

Autre stratagème

pour tirer les Prin-

ces du Château de

Marcouffi , 177 ,

178. Il veut dissua-

der M. le Prince de

prendre les armes ,

179. Il est nommé

par Monsieur le

Prince Gouver-

neur de Dijon, 180.

Il meurt de chagrin

ibid. Son éloge ,

181 & *suiv.*

Arnauld , Con-

seiller au Parle-
ment de Metz , I.

58.

Arnauld , Lieu-

tenant des Carabi-

niers , vient à Ver-

dun après la dérrou-

te de Thionville ,

I. 167. Il est tué

dans une action ,

172 & *suiv.* Ses

honneurs funébres

& son éloge , 174.

Arras , siège de

cette Place , I.

196 & *suiv.* Elle

se rend , 204.

Autichamp , (M.

de Beaumont d')

Son éloge : anti-

quité de sa Maison,

III. 166, 167.

B

BAGUE singu-
liere d'une seule

perle , II. 137.
Autre bague dont
le chatton étoit
une montre enchâs-
sée dans le crystal,
138, 139.

Baradas, (M. de)
Sa fidélité : son élo-
ge , I. 51 , 52.

Barberins, (les)
persécutés par In-
nocent X , sont
pris sous la protec-
tion de la France ,
II. 6 & *suiv.* Leur
rétablissement, 73.

Barcarola , (la
Nina) courtisane
de Rome , II, 87,

Barcos , (M. de)
I. 4 , 5.

Barricades, (jour-
née des) II. 149.

Bassompierre, (le
Maréchal de) fort
de la Bastille, non
sans se faire beau-

coup prier , I.
248, 249. Com-
bien changé pen-
dant son séjour à
la Bastille, *ibid.*

Bastille , illustres
malheureux dont
elle est peuplée , I.
28. elle redevient
déserte , 248 &
suiv.

Bâville, (M. de
Lamoignon de)
Premier Président
du Parlement de
Paris : son éloge &
celui de ses enfans,
III. 162 , & *suiv.*

Beaufort, (le Duc
de) ne se presse pas
de secourir An-
gers , III. 31. Il a
l'honneur de ver-
ser le Roi , 69.

Beauvais , (M.
l'Evêque de) Pre-
mier Ministre , I.

DES MATIERES. 221

- Bec*, (le Général) Marquis de) aime
 Son caractère, fa la Comtesse de
 réponse à Picolo- Cantecroix , I.
 mini, I. 162, 163, 222. Comment il
Bec, (le Marquis apprend que le
 du) Gouverneur Duc de Lorraine
 de la Capelle, rai- est son rival, *ibid.*
 sonne très-bien sur & *suiv.*
 l'état de cette Pla- *Bobigni*, (M. de)
 ce, & la défend III. 168.
 très-mal, I. 65. *Bonzi*, (le Car-
Becherelle, Aide- dinal de) Ambassa-
 de-Camp, I. 135. deur en Pologne,
 Blessé, 160. III. 105. Com-
Benjamin, Direc- ment il fut engagé
 teur d'une Acadé- à embrasser l'état
 mie, 20. Son élo- Ecclésiastique ,
 ge. Ses Elèves, 30 106 & *suiv.*
 & *suiv.* *Bouillon*, (le Duc
Bentivoglio, Ori- de) disgracié. Stra-
 gine du nom de tagême qui lui pro-
 cette Maison, II. cure une entrevûe
 27, 28. avec M. l'Abbé
Béthune, (Mada- de Saint Nicolas,
 me la Marquise de) II. 112 & *suiv.*
 III, 199. Son éloge & celui
Blainville, (le de Madame la Du-

- chesse , 114. Ils
 rentrent en grace ,
 115. Maniere
 dont le Duc avoit
 été arrêté à Casal ,
ibid. & *suiv.* Il est
 conduit à Pigne-
 rol , & de-là à
 Lyon , 120 & *suiv.*
Boulas, (Combat
 de) I. 54.
Bouligneux, (M.
 le Comte de) III.
 170, 171.
Bourbon, Efficac-
 ité de ses eaux ,
 III. 195 , 201.
 Bonne compagnie
 qu'y trouve l'Au-
 teur , 196 & *suiv.*
Bourlemont, (le
 Chevalier de) se
 bat en duel contre
 M. Arnauld , I.
 259.
Brezé, (le Maré-
 chal de) Sa mort
 & son portrait, II.
 162. Action sin-
 gulièrement géné-
 reuse , 163 & *suiv.*
Brezé (le Duc de)
 tué devant Orbi-
 tello , II. 60, 61.
Brienne, (le
 Comte de) relevé
 sur une généalogie
 par M. l'Abbé de
 S. Nicolas, II. 5.
Brissac, (la Du-
 chesse de) son aver-
 sion pour le fau-
 mon , III. 43. Ef-
 fet singulier du re-
 gret que lui cause
 la mort de M. le
 Duc de Longue-
 ville , 141 & *suiv.*
Bussi-Rabutin (le
 Comte de) Aven-
 ture galante , I.
 179. Galanterie
 poltronne qu'on
 lui prête , 181 ,
 182.

C

CANTECROIX, (la Comtesse de) prétendue femme du Duc de Lorraine, I. 219 & suiv.

Capitaine, qu'un coup de feu rend sourd & aveugle, I. 91.

Capponi, (l'Abbé). Sa générosité envers l'Auteur, II. 130 & suiv.

Casimir de Pologne, Prince, Jé suite, Cardinal, &c. II. 67 & suiv.

Cérifantes, (de) accompagne le Duc Guise à Naples, II. 99, 100.

Chapelles, (le Comte des) depuis Cardinal de Sour-

dis, soutient hardiment à Rome l'honneur de la France, II. 41, 42.

Chatillon, (le Maréchal de) attaque & prend Damvilliers à la Hollandoise, I. 95.

Choisi, (Madame de) Son caractère, III. 106.

Cinq-Mars, (M. de) I. 31, 32. Il commande un Parti de Volontaires; 201. Messieurs de Mercœur & de Beaufort, ne veulent pas servir sous lui, *ibid.*

Clément VIII. Pape. Trait de prudence, au sujet de l'absolution d'Henri IV. II. 75.

Clement IX. Pape , rend la paix à l'Eglise. Son éloge , III. 82 , 99 , 102.

Colonna , (Donna Anna) II. 142.

Comte (M. le)

Condé , (M. le voyez *Soissons* .

Prince de) connu d'abord sous le nom de Duc d'Anguien : fait son académie sous M. de Benjamin , I , 32. Ses premières armes , 195. Son Mariage , 207.

Vainqueur à Rocroi , 250. Les Napolitains le demandent pour Roi , II. 81. Sa retraite de devant Lérida , 85. Il gagne la bataille de Lens , 149 ,

150. il est arrêté ; 165 , 167 , 172. Il se résout malgré lui à la guerre civile , 179. Il est blessé à Tholuis au passage du Rhin , III. 137.

Corbie , pris par les ennemis , I. 69. *Affiégé* & repris par les troupes Françaises , 72 , 73 , 84.

Courtin , (Monsieur) III. 123.

Cravate , qui passe pour avoir un charme qui le rend invulnérable , I. 112.

Créange , (Madame & Mademoiselle de) leur portrait , I , 233 , 234.

Créqui , (le Maréchal

chal de) Témoi- Impériaux en le-
gnage que lui rend vent le siège , I.
M. le Prince , III. 41.

139. Il est défait Diamant pré-
auprès de Trèves ; cieux du Grand
se jette dans cette Duc de Toscane ,
ville & la défend II. 136.

courageusement , Digby , (le Che-
193 , 194. valier) Ambassa-
deur de la Reine

Croizilles , (l'Ab- d'Angleterre à
bé de) se marie , Rome , II. 130.

quoique Prêtre , Dispense des œufs
& est mis ès pri- en Carême , à qui
sons de l'Officiali- il appartient de la
té de Paris , I. 209 donner pour la
& suiv. Cour , III. 23 , 24.

D

DAMVILLIERS Donzin , (le Com-
Sa prise. Bonne-foi te de) tué devant
du Gouverneur , I. Thionville , I. 152.

96. Druy (le Comte
de) proche parent
de l'Auteur , &c.
Daurat , (Mon- II. 145 & suiv.

sieur) Son éloge , Duels pros crits ,
I. 73. I. 261.

Deux-Ponts. Les
III. Partie.

* P

EGYPTIENS ,
(les) Ordre de
Chevalerie établi
par Mademoiselle
Dupré , I. 36.

Ekenfort, (le Gé-
néral) est tiré de
Vincennes , pour
être échangé avec
M. de Feuquieres ,
I. 185. Sa liaison
avec M. de Saint
Cyran & M. d'An-
dilly , 186. Est re-
conduit à Vincen-
nes , 189.

Enguien ou *An-
guien* , voyez *Con-
dé*.

Escau, (Madame
la Marquise d') I,
232. Sa sœur Reli-
gieuse fait casser

ses vœux , & se
marie , *ibid.*

Est, (le Cardinal
d') est nommé Pro-
tecteur de France
à Rome , II , 21.
Ses attentions
pour M. l'Abbé
de Saint-Nicolas ,
33 & *suiv.* Il fait
enlever les armes
d'Espagne de des-
sus la porte de son
Palais , pour y sub-
stituer celles de
France , 50. Il for-
ce l'Amirante de
Castille de lui ren-
dre les honneurs
qui lui sont dûs ,
51 & *suiv.* voyez
Modene

Estrées (le Maré-
chal d') souffre
trop patiemment
une insulte. II. 38.

F

FERTE', (Henri de Senneterre *de la*) Maréchal de France , III , 170 , 171 , 195 , 196.

Ferté-Imbaut , (M. *de la*) depuis Maréchal d'Etampes , I. 177.

Feuquieres , (Mannassé de Pas , Marquis *de*) Lieutenant de Roi à Metz , I. 33. Lieutenant - général sous le Duc de Veimar , 44. Partage avec lui la gloire de la retraite de Mayence , 48. Gouverneur de Verdun , 86.

Lieutenant - général de l'armée, sous M. le Maréchal de Châtillon , 91. sous M. le Duc de Longueville, 103. Il oblige le Duc de Lorraine de se retirer , & défait le Prince Savelli , *ib.* Il est fait Général d'armée , 135. Il reçoit ordre d'assiéger quelque Place importante , 138. Assiége Thionville , 141. & par là facilite la prise de Hesdin au Marquis de la Meilleraye , 143. Détail du siège de Thionville , 144. Les ennemis s'approchent pour le faire lever, 150. Ac-

tion & déroute
horrible de l'ar-
mée François, *ib.*
& *suiv.* M. de Feu-
quieres blessé, 157.
& prisonnier, 161.
On convient de sa
rançon, 184 & *f.*
Il est destiné pour
être Maréchal de
France & Gouver-
neur du Dauphin,
187, 188. Il meurt,
non sans soupçon
de poison, 190.
Son portrait, 191
& *suiv.*

Feuquieres, (Ma-
dame la Marquise
de) Son courage,
I. 166. Sa maison
est le rendez-vous
de la meilleure
compagnie, 176.
Elle fait transpor-
ter l'Auteur mala-

de à Feuquieres;
205. Sa mort &
son éloge, 206,
207.

Feuquieres, (M.
le Comte de Pas,
depuis Marquis *de*)
Le Roi lui donne
un Régiment, I.
86. Il pousse vigou-
reusement deux es-
cadrons de Cuiras-
siers ennemis, 171.
Gouverneur de
Verdun, 194. Il
termine un traité
avec la Suede, III.
132. Il gagne, à la
tête des Suédois, la
bataille de Helm-
stadt, 133.

Feuquieres, (M.
l'Abbé *de*) est
nommé Abbé de
Beaulieu, I, 194.
il est dangereuse-

ment malade. Son éloge, III. 177 & suiv. Action généreuse vis-à-vis de son frere, 180.

Feuquieres. Eloge de toute cette Maison, III. 184 & suiv.

Fischwilain, Colonel Irlandois, I. 242.

Fontenay - Hotman, (M. de) III. 61.

Fontenai-Mareuil, (le Marquis de) Ambassadeur à Rome, II. 96. Sa jalousie contre l'Abbé de S. Nicolas, 97. Il arrête les lettres du Roi à cet Abbé, 107.

Force, (le Maréchal de la) I. 22.

Fouquet, (Monsieur & Madame) leur disgrâce sert à développer leur vertu, III. 67 & suiv.

Fourille, (M. de) Gouverneur d'Angers, III. 37. Aimable société qu'il attire dans cette ville, *ibid.* & suiv.

Son éloge, 49 & suiv. Sa prédiction à l'égard de Louis XIV. 50. Autre preuve de sa pénétration dans l'affaire de M. Fouquet, 51 & suiv.

Fresne, (M. du) Agent de l'Electeur de Mayence à la Cour de France. Conversation qu'il a avec Louis

XIV. III. 152 & suiv.

G

GASSION, (le Colonel) appelé en duel par M. Arnauld, I. 71, 72.

Gaufredi, (le Marquis) favori du Duc de Parme, condamné au dernier supplice, II. 18, 19.

Gênes. Beauté de cette ville & de son Port, II. 15, 16.

Godeau, (depuis Evêque de Grasse & de Vence) Nain de la Princesse Julie, I. 14. Il rompt une lance de paille contre M. d'An-

dilly, & en est récompensé par quelques soufflets, 16. Il reçoit M. l'Abbé de S. Nicolas & l'Auteur, à leur retour de Rome, II. 144.

Gondrin, (Henri de) Archevêque de Sens. Son éloge, III. 175.

Grammont, (le Maréchal de) n'étant que Comte de Guiche, fait mine de vouloir assiéger Charlemont, I. 195. Belle parole qu'il dit à M. Arnauld, 197. Il va au siège d'Arras, 200. Entre dans Arras, 204.

Grange-aux-Ormes, (M. de la)

fait plusieurs prédictions que l'événement semble justifier , I. 129 &f.

Grimaldi , (le Cardinal) prend soin des affaires de France , à Rome , II. 46.

Guébriant , (Madame la Maréchale de) à Rome , après son Ambassade de Pologne , II. 77.

Guémené , (le Prince de Rohan) Grande idée qu'il a de la beauté de Mademoiselle de Montbafon , sa sœur , II. 156. Il veut de l'Altesse , & raille ceux qui ambitionnent ce titre , III. 95, 96, 97.

Guiche , voyez *Grammont*.

Guise , (Henri de Lorraine, Duc de) Action pleine de vigueur au sujet d'une révolte à Meaux , II. 92 & suiv.

Guise , (Henri Duc de) arrive à Rome , II. 83. Les Napolitains le demandent pour chef de leur nouvelle République , 98. Il part pour Naples , 99 , 103. Il ménage le peuple , & veut se faire Roi , 105 , 108. Il se brouille avec Annesse , 109. Il est envoyé prisonnier en Espagne , 110.

H

HALLIER ,
(M. du) depuis
Maréchal de l'Hô-
pital , escorte les
convois qui vont
au siège d'Arras ,
I. 200. Il est battu
par le Duc de Lor-
raine à Lifou, 227.

Harcourt, (Mad.
d') Abbessé de
Notre-Dame de
Soissons, III. 196.

Hébron, Colonel
Ecossois au service
de France , I. 98.

Hocquincourt, (le
Maréchal d') affié-
ge & prend An-
gers , III. 29 &
suiv. Il force le
Pont-de-Cé , 35.

Hôpital, (le Ma-
réchal de l') voyez
Hallier.

Houffaye; (Ma-
dame de la) Ser-
vice qu'elle rend à
Madame Stuart ,
III. 172 & suiv.

JANSENISME ;
Ce que c'est , III.
100 & suiv.

Jean-de-Wert ;
voyez *Wert*.

Jean III. Sobief-
ki, Roi de Polo-
gne. Son éloge ,
III. 199, 200.

Jésuites chassés de
Troyes , & com-
ment , I, 236 & s.

Incendie , répri-
mé par la présence
de la Sainte Hos-
tie , I. 127.

Innocent X. En-
nemi des Barberin,

II. 6 & *suiv.* Il se radoucit , 73. Son adresse à détourner les conversations qui lui déplaisoient , 74.

Joseph (le P.) Capucin , I. 237. Réponse singulière qu'il fait en disant la Messe , 239.

Irlandois , Leur agilité , I. 241 & *suiv.*

L

LADVOCAT , (Mademoiselle) belle-sœur de M. de Pomponne. Amitié tendre entre l'Auteur & elle , III. 105. Son éloge , 160. Elle épouse le Marquis de Vins , 177.

Lamoignon, voy. *Basville*,

Lens , (bataille de) II. 149, 150.

Lionne , (M. de) craint d'être enveloppé dans la disgrâce de M. Fouquet , III. 71. Son mérite l'affermir au lieu de l'ébranler , 73. Il rend un généreux témoignage à M. de Pomponne , 73 & *suiv.*

Il traite de la paix de l'Eglise , 99. Son noble procédé à l'égard de M. de Pomponne , 117, 118.

Longueville (Henri Duc de) On lui refuse le Gouvernement du Pont-de-l'Arche : première cause des

troubles, II. 169.

Longueville,
(Charles - Paris ,
Duc de) tué au
passage du Rhin :
ses belles qualités ,
III. 140. Pleurs
que sa mort fait ré-
pandre , 141 & s.
147, 148. Il laisse
un fils naturel qui
est reconnu , 148.

Lorette, (Notre-
Dame de) II. 133.

Lorme, (Marion
de) I. 183.

Lorraine, (Char-
les IV. Duc de) est
remis en possession
de ses Etats , I.
218. Ses amours
avec la Comtesse
de Cantecroix ,
219, 224 & suiv.
Gasconade au su-
jet du combat de
Poligni , 220.

Comment il refuse
de l'argent à un
Officier , 221. Il
pille ses sujets , &
s'empare des che-
vaux de ses Curés ;
225 , 226. Cas
qu'il fait de l'ex-
communication
dont le Pape l'a-
voit frappé , 225 ;
227. Il rompt de
nouveau avec la
France , 227..

Louis XIII. Sa
mort , I. 244.

Louis XIV. Sa
naissance, I. 107. Il
sort de Paris, après
la journée des bar-
ricades , & assiège
cette ville, II. 151.
Son mariage , III.
67. Son voyage à
Nantes, 68 & suiv.
Son éloge , 102 ,
104 & suiv. 176.

&c. Reproche obligeant qu'il fait à M. d'Andilly, 126. Glorieuse campagne de 1672, 135, 137 & *suiv.* 149. Il se ménage trop peu. Sa maniere de penser à ce sujet, 152 & *suiv.*

Louvois, (M. de) Expédient qu'il propose pour mettre M. de Pomponne en état d'acquitter la charge de Secrétaire d'Etat, III. 121.

Lucques. Description de la Ville & de la République, de Lucques II. 30 & *suiv.*

Luynes, (le Duc de) retiré à Port-Royal. Sa vertu,

III. 155. Son amour pour Made-moiselle de Mont-bafon, sa tante, qu'il épouse, *ibid.* & *suiv.*

M

M AISON-BLANCHE, Secrétaire d'Ambassade. Son caractère, II, 86. Il veut être rival du Duc de Guise : il en est plaisamment puni, 88 & *suiv.* Son plaifant duel avec Saint-Amant, 90 & *suiv.*

Maître, (M. & Mad. le) III. 111.

Mallefpini, (les Marquis) Propriété finguliere, si elle est réelle, de leur

Château, II. 141, de Verdun, I. 2152
142. *Mayence.* Un

Marans, (M. & Evêque de cette
Madame de) A- ville mangé par
mour singuliere- les rats, I. 43.

ment alternatif de *Mayence*, (l'E-
l'un & de l'autre, lecteur de) court
III. 32, 33. risque d'être em-

Mascaron, Prê- poisonné par des
tre de l'Oratoire, Lettres de l'Elec-
puis Evêque de teur Palatin, III.
Tulles. Son élo- 153, 154.

quence, III. 187, *Mazarin*, (le
188. Elle pique la Cardinal) empê-
jalousie de l'Evê- che que les Napo-
que de Périgueux; litains n'offrent
188, 189. Bon leur Sceptre à M.
mot d'un P. de le Prince, & pour-
l'Oratoire à ce su- quoi, II. 81 & s.
jet, *ibid.* Il s'oppose au ma-

Mauni, (le Mar- riage du Roi avec
quis de) Aventure sa nièce; par quels
peu galante, I. motifs, III. 67,
178 & *suiv.* 68.

Maxime plaisan- *Meilleraye*, (le
te d'un Bourgeois Marquis de la) as-

siége Hesdin , I. 142. Comment le Cardinal de Richelieu lui en facilite la prise , 138 & *suiv.* Il reçoit le bâton de Maréchal de France sur la brèche , 143. Il prend Arras , secondé par les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon , 204. Il affiége Porto-Longone avec le Maréchal du Plessis , II. 62. Il s'en rend le maître , 72. Il empêche le Duc de Rohan de présider aux Etats de Bretagne , III. 4 & *suiv.* Il n'obtient pas la permission de faire le siége d'Angers à ses dépens , 36. Il a ordre d'y venir , 40. Il laisse échapper le Cardinal de Retz , & comment , 54. & *suiv.*

Mercur , reçoit des coups de bâton , en récompense de vers dont il n'étoit pas fâché de se faire honneur , sans les avoir faits , I. 39.

Mignard , célèbre Peintre , II. 127 , 128.

Modène , (le Baron de) accompagne le Duc de Guise à Naples : ses vertus , ses vices , II. 101 & *suiv.*

Modène , (le Duc de) donne un bal

à la Françoisé, le
jour de l'anniver-
saire de la naissan-
ce de la Duchesse
son épouse, II. 21
& *suiv.*

Modénois, leurs
coutumes, II, 24,
25.

Montalais, (Ma-
demoiselle *de*) Son
caractère, &c. III.
33, 34. Elle reçoit
chez elle Madame
Stuart, 174.

Montarbaut, Ca-
pitaine de Carabi-
niers, jaloux sans
vouloir le paroître,
I. 75 & *suiv.*

Montausier, (le
Duc *de*) épouse
Mademoiselle de
Rambouillet, III.
157. Son éloge,
158. Gouverneur

de M. le Dauphin,
159.

N

NAPLES, Ré-
volution de Na-
ples, II. 80 & *f.*
voyez *Annese* &
Guise.

Netz, (M. *de*)
Gouverneur de
Vaudrevange, ar-
rête l'armée enne-
mie, I. 53. La
Place est forcée. Il
est fait prisonnier,
& meurt en prison
de misère, *ibid.*

Noailles, (le
Comte *de*) blessé;
I. 170. Il devient
ami de l'Auteur,
ibid.

Novion, (Mada-
me *de*) III. 199.

Noyers, (M. des) prend Roye , I.
Secrétaire d'Etat, 70.

I. 139. Il veut introduire les Jésuites à Troyes, 236. *Orme*, (M. de l' & Marion de l') I. 183.

Il exerce la patience de l'Auteur , 239 & *suiv.*

O

OFFICIER *Lorrain* : sa bravoure & sa mort malheureuse , I. 103. & *suiv.*

Olympia (Donna) belle-sœur d'Innocent X. Son avidité insatiable , II. 7.

Orbitello, (siège d') II. 59.

Orléans, (Gaston Duc d') fait reculer les ennemis ,

P

PAIX de Clément IX. III. 82, 99, 102. Effets de cette paix, 109 & *suiv.*

Paluau, (le Marquis de) depuis Maréchal de Clairrembaut, I. 67.

Parme, (le Duc de) Description d'une fête qu'il donne aux Dames, II. 19.

Pas, (M. le Comte de) voyez *Feuquieres*.

Pas, (M. le Com-

te de) frere du précédent , Gouverneur de Toul. Aventure singuliere qui lui procure un parti très-avantageux , III. 181 & *suiv.*

Pavillon , Evêque d'Aleth. Son éloge , III. 80. Comment il devient Evêque, *ibid.* & *suiv.*

Paul , (le Chevalier) Sa bravoure , II. 10 , 11.

Paulet , (Mdemoiselle) Eloge de sa voix , I. 83. Elle tente de faire tirer par force l'Abbé de Croizilles , son parent , des prisons de l'Officialité , 209.

Péréfixe , (de) Archevêque de Paris , III. 99.

Perfode , a un bras emporté au siège de Damvilliers , & l'autre au siège de Thionville , I. 99.

Philisbourg , pris par les troupes de l'Empereur , I. 21 & *suiv.*

Picolomini : ses projets , &c. I. 161.

Pisani , (le Marquis de) Son caractère , I. 78 & *suiv.* Il plaïsante sur la conversion de Madame la Marquise de Sablé , 79. Ambassadeur à Rome. Il avoit soutenu hautement les droits de son caractère ,

caractère , II. 39.
 & suiv.

Plessis-Guénégaud,
 (M. & Madame du)
 Leurs épreuves &
 leur vertu , III.
 201 & suiv.

Pomponne - Hac-
queville , (M. de)
 oncle maternel de
 l'Auteur. Sa mort,
 II. 159.

Pomponne , (Ar-
 nauld de) voyez
Arnauld.

Pont-de-Cé , pris
 par M. le Duc de
 Rohan , III. 10.
 Repris par le Ma-
 réchal d'Hocquin-
 court , 35.

Porto - Longone ,
 assiégé & pris ,
 II. 62 , 69 , 72.

Port - Royal - des
Champs , II. 147,
 III. Part.

154. Fermeté des
 Religieuses , III.

101 , 102. Com-
 bien de la Maison
 d'Arnauld se sont
 retirés dans cette
 sainte Solitude ,
 III.

Poussin , (le) cé-
 lèbre Peintre , II.
 127.

Praßlin (le Mar-
 quis de) Ce qu'il
 dit sur la déroute
 de la Cavalerie
 Françoisse devant
 Thionville. Il en
 fut quitte pour la
 Bastille où il fut
 enfermé , I. 151 ,
 152.

Prince , (M. le).
 voyez *Condé*.

Prison , la plus
 douce déplaît tou-
 jours , I. 28 , 29.

* Q

Q

QUESTION, de
jeu , I. 198 , 199.

R

RADICOFANI,
Montagne , Forte-
resse & Bourg ou
petite Ville sur les
Frontieres de Tos-
cane , séjour en-
nuyeux. Sa des-
cription , II. 63 ,
& suiv.

Rambouillet ,
(Hôtel de) I. 13.

Rambouillet ,
(la Marquise de)
Surprise qu'elle
fait à M. d'Andilli,
I. 13 & suiv.

Rambouillet ,
(Mademoiselle de)

épouse le Duc de
Montausier , III.

157.

Récolet , (un bon
Pere) fait une ap-
plication déplacée
d'un passage de
l'Ecriture sainte ,
III. 42.

Retraite , de Ma-
yence , I. 47 &
suiv.

Retz , (le Cardi-
nal de) Sa promo-
tion au Cardinalat;
III. 24. Circonf-
tance de son éva-
sion du château de
Nantes, 54 & suiv.

Ribeyre (M. de)
Intendant de
Tours, III. 112 ,
113.

Richelieu , (le Car-
dinal de) Son in-
trépidité , I. 68.

Il donne à Desmarts le dessein de la Comédie de Mirame, qui échoue, 208, 209. Il vouloit par cette Comédie se venger, dit-on, des mépris de la Reine, *ibid.* La mort du Comte de Soissons le console de la perte de la bataille de Sedan. Anecdote singulière à ce sujet, 216. & *suiv.* Estime que la Reine-Mère faisoit de ce Cardinal, 246.

Riviere, (l'Abbé de la) Cas qu'il fait de M. l'Abbé de S. Nicolas, II. 157.

Roche-Pozai, (l'Abbé de la) II. 130.

Rocroi, (Bataille de) I. 250.

Rodomontade, d'un Espagnol, I. 70.

Rohan, (Henri premier Duc de) voit Messieurs Arnauld à Pomponne, I. 89.

Rohan, (Henri Chabot, Duc de) Gouverneur d'Angers, embrasse le parti de M. le Prince, II. 165, 166. Il vit d'abord très-bien avec l'Evêque III. 2, 3. Son démêlé avec le Maréchal de la Meilleraye, 4, & *suiv.* Il se saisit du Pont-de-Cé; & fait entrer des troupes dans Angers, 10 & *suiv.*

Qij

Il empêche l'Evêque d'Angers de rentrer en cette Ville, 13 & *suiv.*
Il rend la Ville, 30.

Rome, Quelques particularités de cette Ville, II. 34 & *suiv.*

Roquelaure, (de) Capitaine des Chevaux-Légers. Sa dispute avec M. de Saint-Aignan, I. 198, 199.

Rouvroy, Ecuyer du Maréchal d'Estrees, assassiné à Rome, II. 38, 39.

S

S*acr*, (le Maître de) fort de la Bastille. Son éloge,

III. 109. & *suiv.*
Saint-Aignan, (le Comte de) invente un nouveau jeu, qui donne lieu à une question singulière, I. 198, 199.

Saint-Amant, Son duel ridicule avec Maison-Blanche, II. 90 & *suiv.*

Saint-Ange, (M. & Madame de) II. 148.

Saint-Balmont, (le Comte de) Sa bravoure téméraire, I. 116.

Saint-Balmont, (la Comtesse de) Sa bravoure héroïque, I. 113 & *suiv.*
Elle se bat en duel, 118. Ses vertus chrétiennes, 121.

Saint - Cyran , Plaisante histoire
(l'Abbé de) Son sur une équivoque
éloge, I. 3. A Vin- que son nom, don-
cennes il est le con- né comme mot-du-
solateur des autres guet , pouvoit oc-
prisonniers , 186. casionner , I. 99
Il est remis en li- & suiv.

Sa mort , Scuderi , (Made-
247. moiselle de) Qua-

Saint - Michel , train qu'elle com-
tué devant Dam- pose sur les Son-
villiers , I. 98. nets de Job &

Saint - Nicolas , d'Uranie, II. 153.
(l'Abbé de) voy. Sceau, le fameux
Arnauld. Sceau de Modène

Saint - Preuil, (de) qui a donné lieu
s'oppose inutile- au Poëme *della*
ment à la reddition *Secchia rapita*, II.
de Corbie. Son 26, 27.

courage , I. 69. Sculpteur aveu-

Sainte-Cécile, (le gle , & qui excelle
Cardinal de) frere par la délicatesse
du Cardinal Maza- du tact , II. 142 ,
rin. Sa vanité , &c. 143.

II. 81 & suiv. Sedan , (bataille

Sauvebeuf, (de) de) I. 215 & suiv.

- Serroni*, (le P.) corps-à-corps contre trois Rois, 253.
- Jacobin, puis Evêque d'Orange , *Soissons*, (M. le Comte de) commande l'Armée Françoise , I. 66.
- Evêque de Mende, Il est tué à la bataille de Sedan , 216.
- enfin Archevêque d'Albi, II. 16, 17.
- Servien*, (M. de) *Sonnets*, de Job & d'Uranie. Guerre qu'ils excitent , II. 151 & s. Cette guerre peut avoir disposé les esprits à la guerre civile , 153 , 154.
- III. 13 , 22 , 41 & suiv.
- Sévigné*, (la Marquise de) Son éloge , III. 62 & suiv.
- Silleri*, (le Commandeur de) Ambassadeur à Rome , fourient les droits de son caractère contre l'Ambassadeur d'Espagne , II , 43 & suiv.
- Siro*t , (le Baron de , I. 251. Il contribue beaucoup à la victoire de Rocroi , *ibid.* & suiv.
- Il avoit combattu

DES MATIERES. 247

Feuquieres , & soupçonné de trahison, I. 147, 148.

Stuart , (Madame). Son éloge , III. 172 & suiv.

T

TELLIER, (M. le) Son honnêteté, sa douceur, I, 254. Il présente ses enfans à M. d'Angers , III. 72. Il rend témoignage au mérite de M. de Pomponne, 76.

Tefin , (Combat du) I. 67.

Testi , (Fulvio) célèbre Poëte. Sa mort tragique, II. 25, 26.

Thionville , affié-

gée par M. de Feuquieres, I. 141 & f. voyez *Feuquieres*.

Elle est assiégée de nouveau par M. le Prince , 256 & f.

Thou , (M. de) a le bras cassé près de Francfort. Son éloge , I. 45, 46.

Toscane , (Cosme II. Grand-Duc de) n'approche point de son épouse , & pourquoi , II. 70, 71. Ses thermomètres & ses calotes , 71, 72.

Tremblai , (M. du) Gouverneur de la Bastille , I. 29.

Troyes , On n'y veut point de Jésuites , I. 236 & f.

Tubusf , (M.) In-

tendant de Tours ,
III. 113 , 168.

Turenne, (le Ma-
réchal *de*) Sa mort
& les effets de cet-
te mort , III. 185.
Son Oraison funé-
bre par le P. Maf-
caron , 187.

V

V *ALENÇAI* ,
(le Cardinal *de*)
Comment il ob-
tient le Chapeau ,
II. 46 & *suiv.* Re-
çoit ordre de sortir
de France , 49.
Mot piquant con-
tre le porteur de
cet ordre , 50.

Varennés , (M.
de) aide l'Auteur
à sortir d'Angers ,
& par - là risque
d'être arrêté lui-

même, III. 26 & *sf.*

Vassé , (l'Abbé
de) Son esprit pé-
nétrant , III. 129
& *suiv.*

Veimar , (le Duc
de) Sa belle retrai-
te de devant Ma-
yence , I. 47 & *sf.*

Vent , Explica-
tion plaisante du
vent qui souffle
toujours vis-à-vis
un Collège des Jé-
suites à Rome , II.
36, 37.

Verdun. Incen-
die à Verdun , sui-
vi d'un déborda-
ment des eaux de
la Meuse , I. 125
& *suiv.* Elle est
menacée d'un fié-
ge , & ce qui se
passe à cette occa-
sion , 165 & *suiv.*

Villemontée ,

Villemontée, (de) Evêque de Saint-Malo, un des Commissaires nommés pour faire le procès aux quatre Evêques, III. 79.

Vitri, (le Maréchal de) fort de la bastille, I. 248. Sa générosité, 255.

Vivans, (M.) Vers qu'il présente pour être admis dans l'Ordre des Egyptiens, I. 37.

Voisin, ingrat & féditieux Docteur, III. 48.

Urfé, (le P. d')

de l'Oratoire. Répartie ingénieuse qu'il fait au sujet de l'Astrée à son frere l'Evêque de Limoges, III. 190 & suiv.

Ursini, (la Signora Portia) femme du Pere du Cardinal Mazarin, soupire après la liberté des Dames de France, II. 78, 79.

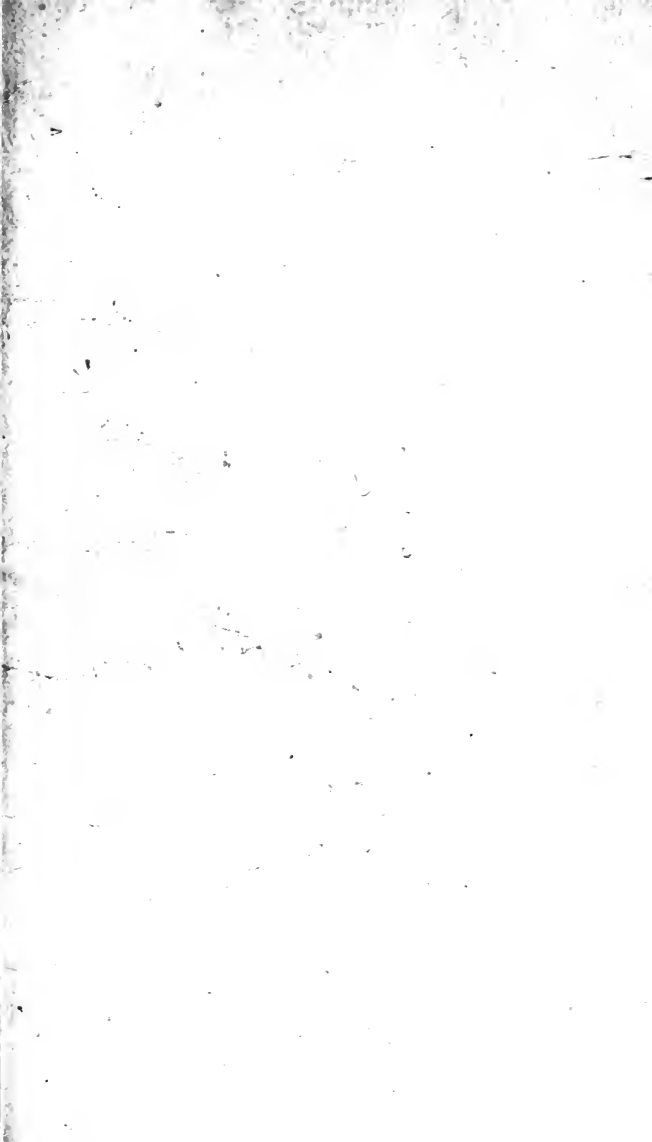
Weimar, voyez *Veimar*.

Wert, (Jean de) prisonnier à Vincennes, I. 185.

250 TABLE DES MATIERES.

	Zell. (le Duc de)
Z	ne profite pas de la
Z	défaite du Maré-
E _{LE} , d'un	chal de Créqui ,
bon Pere Jésuite	III. 193.
François, II. 133.	

Fin de la Table des Matieres.





12





a39003



009520676b

